



HISTOIRE CVRIEVSE
DE TOVT CE QVI C'EST PASSE
A L'ENTREE
DE
LA REYNE MERE
DV
ROY TRESCHRESTIEN
DANS LES VILLES
DES PAYS BAS;

Par le S.^r de la Serre
Historiographe
de France.

Corn. Gallo. Calc.

A ANVERS, EN L'IMPRIMERIE PLANTINIENNE DE BALTHASAR MORETVS, M. DC. XXXII.



*Reyne, dont les grandeurs vous rendent sans seconde,
Le Ciel assuëtit la Terre sous vos Loix ;*

*Non pas en qualité de Mère de trois Roys,
Mais pour estre en vertu la merueille du Monde.*

A
LA REYNE
MERE
DV ROY.



ADAME,

Je deuois cette Histoire à la Posterité, pour faire voir aux siecles à venir que vous auez esté l'ornement du vostre; mais d'une façon si vnique, que ie leur laisse le deffy de représenter à nos nepueux une Reyne qui vous ressemble. La Memoire a beau ranimer les cendres de toutes ces femmes illustres, dont les Poëtes ont chanté si hautement & le merite & la Vertu, pour les faire reuiure en despit de la mort.

Vostre berceau sert de sepulture à leur renommée, puis qu'en naissant Vous nous avez fait voir qu'il n'y auoit rien d'immortel en vostre sexe, que les vertus, les beautez, & les graces, dont le Ciel, à l'enuy de la Nature, vous auoit si richement ornée. Que tous les peuples de la terre publient donc a l'enuy que vous estes, non pas vne des plus grandes Reynes du monde, car vos grandeurs n'ont point de limites, & moins encore vne des plus parfaites Princesses qui fut iamais; puis que vos merites tous adorables ne scauroient souffrir de comparaison qu'avec eux memes: mais bien que Vous avez esté l'unique Espouse d'HENRY LE GRAND, & que vous estes encore l'heureuse Mere de LOUIS LE JUSTE: ou plustost, pour comprendre toute vostre gloire par vostre seul nom glorieux, que vous estes MARIE DE MEDICIS, puis que c'est le nom propre auiourdhuy de tout ce qu'il y a de diuin sur la terre. C'est en ce seul langage,

MADA-

MADAME, qu'on doit tousiours parler de vostre MAIESTE'; Et c'est aussi sur ce mesme ton que ie soustiens hardiment, que vos malheurs vous erigent tous les iours des nouveaux thrônes de felicité, puis qu'en courant le monde vous le conquerez: car vous auez des douceurs & des graces qui scauent l'art naturellement de desrober les cœurs: de sorte que dans l'Empire d'autrui vous vous treuuez tousiours Souueraine. Ce qui me fait croire, que tous ces petits diuorces se termineront à la fin à cette ialousie que mon Roy aura, de vous voir triompher par amour, de tous les peuples qu'il eust peu vaincre par ses armes. Ce sont les pensées & les souhaits,

MADAME,

*De Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle seruiteur*

P. de la Serre.

SONNET A L'AVTHEVR
SVR SON HISTOIRE.

I' Ay veu cette Splendeur que tu nous veux deſcrire,
Mais ton livre, la SERRE, a de ſi doux attraits,
Que les originaux cedant à tes portraits,
I'eus bien moins de plaifir à la voir qu'à la lire.

Ta plume, cher amy, que tout le monde admire,
Penetre dans les cœurs avec de ſi doux traits,
Que voir ſans paſſion les choſes que tu fais,
C'eſt voir une beauté ſans qu'elle nous attire.

L'INFANTE quelque iour, ou le Decret des Cicux
De l'aſpect de la REYNE aura privé ſes yeux,
Eſtant par tes eſcrits ſubtillement deceüe,

Penſera bien ſouvent de la voir revenir;
Et la REYNE liſant, comme elle fut receüe,
Croira plutôt le voir que de ſ'en ſouvenir.


François de Liſola.



LE TRIOMPHE DE L'ENTREE DE LA REYNE MERE, ET L'ARRIVEE
DE SON ALTESSE, DANS LA VILLE DE MONS.

I

HISTOIRE CVRIEVSE
DE TOVT CE QVI C'EST PASSE'
A L'ENTREE
D E
LA REYNE MERE
D V
ROY TRES-CHRESTIEN
D A N S
LES VILLES DES PAYS BAS.

 E ne veux point desrober à la postérité, la precieuse memoire des honneurs qu'on a rendus à vne des plus grandes Reynes du monde, à l'entrée des villes des Pays bas. La verité en est trop belle pour demeurer cachée ; & comme mes yeux en ont esté tesmoins, mes escrits en feront les trompettes.

Sa Maiesté fut receüe dans la ville d'Auenes, par Monsieur le Baron de Creuecœur, en qualité de Gouverneur, avec toutes les magnificences que son pouuoir sceut mettre en œuvre : & quoy que le temps & le lieu ne secon-
dassent pas ses desirs, son bon esprit luy fournit assez de moyens pour s'acquiter dignement d'un deuoir & si iuste & si necessaire. Il traicta toute la Court trois iours entiers ; mais d'une façon si sagement prodigue, que tout y estoit admirable, dans vn desordre sans confusion.

A

Ic

Je n'oublieray pas de vous dire, que deslors que sa Maïesté fut arriuée en cette ville d'Auenes, tout le peuple d'alentour y accourut en foule, comme au iour d'une feste publique, à dessein de voir cette sage Princeesse; & en effect leur enuie estoit fort loüable, puis que sans courre le monde, ils pouuoient contempler en elle seule toutes en les merueilles.

Il y eut quelques Dames qui se desguiserent en bergeres à mesme intention, croyant que cet habit leur donneroit plus de liberté, & moins de contrainte en cette entreprise: mais leurs beautez ne furent pas ce coup là assez discrettes; car en exerçant leur empire, elles en firent cognoistre la grandeur: & cette cognoissance fit autant de curieux, que d'esclaves, pour s'informer de leur condition. L'accueil que la Reyne leur fit toutefois, les recompensa prodigalement de la peine qu'elles auoient prise.

Monsieur le Prince d'Espinoÿ fut salüer la Reyne à Auenes, comme Gouverneur general du Pays de Henault; pour auoir occasion, en luy rendant ce deuoir, de luy renouer les protestations de l'ancienne seruitude, qu'il auoit voüée en ses ieunes ans à sa Maïesté, ayant esté nourri & esleué aupres du feu Roy: & la supplier, par mesme moyen, de venir dans la ville de Monts, capitale de son Gouuernement; comme vn lieu dont le seiour luy seroit & plus agreable, & plus commode.

La Reyne luy tesmoigna le ressentiment qu'elle auoit de sa bonne volonté: & apres des remerciemens qui portoient desia avec eux leur recognoissance, elle s'excusa d'un si prompt depart, sur le pretexte du long voyage qu'elle venoit de faire, estant resoluë de seiourner quelque temps à Auenes; où dès le moment qu'elle fut entrée, Monsieur le Baron de Creuecœur receut la loy d'elle seule, aussi bien que le mot, pour marque de sa Souueraineté. Monsieur le Baron de Guesprey porta le premier compliment de la
Reyne

Reyne à son Altesse, pour la remercier des honneurs qu'elle auoit receus dans sa ville d'Auenes. Le choix que sa Maïesté fit de sa personne, est vne preuue surabondante de son merite.

Son Altesse ne manqua pas aussi, deslors qu'elle eut appris les nouuelles de l'arriuée de sa Maïesté, de l'enuoyer visiter par Monsieur le Marquis d'Aytona, Ambassadeur ordinaire, & Seigneur de marque pour son merite, aussi bien que pour sa condition; avec commandement expres de luy offrir de sa part la mesme puissance, & la mesme autorité qu'elle auoit sur les Pays bas, pour en disposer absolument; & luy reiterer à toute heure cette priere d'accourir le terme de son depart, comme attendant, avec impatience, l'honneur de la voir.

Le compliment en fut receu de la Reyne avec beaucoup de satisfaction; & d'autant plus que la personne, qui le luy faisoit, estoit considerable d'elle mesme; la ioye qu'elle en eut, parut egalemeut & sur son visage, & en tous ses discours; tenant à beaucoup de faueur, celle de la bienueillance dont son Altesse luy donnoit des nouueaux tesmoignages.

Cette premiere visite termina pour quelque peu de temps l'amoureuse dispute de ces deux Princesses, touchant les assurances reciproques de leur mutuelle affection. Il dy pour quelque peu de temps, puis que de iour à autre les courriers se rencontroient en chemin, afin d'en rendre continuel le commerce.

La veille du iour du depart de la Reyne, Don Philippe Albert de Velasco, Capitaine de la Compagnie des gens d'armes de son Altesse; ieune Seigneur, dont la valeur iointe à la beauté du corps, & à la bonté de l'esprit le rendroit vnique & sans pareil, si la nature ne luy eust donné deux freres; arriua dans la ville d'Auenes avec sa Compagnie, pour en offrir le seruice à sa Maïesté, de la part de l'Infante. Et le lendemain se presentant deuant la Reyne, monté à son aduantage, & armé de toutes pieces à la teste de sa Compagnie, il

luy fit son compliment ; apres auoir commandé à son Cornete de saluer par trois fois sa Maiesté à la Royale, abaissant iusques à terre son estendart, en passant deuant elle.

La Reyne tesmoigna dans l'accueil qu'elle luy fit , que son merite luy estoit aussi cognu que sa condition : & les loiianges publiques qu'elle luy donna , rendirent ses desirs mesmes mescognoissans , quelques zelez qu'ils fussent , ne pouuant souhaiter vn assez grand employ pour son seruice, qui eust du rapport à l'honneur qu'il en receuoit. Il suivit sa Maiesté avec sa Compagnie dans la ville de Monts; où iour & nuit il y auoit trente gensdarmes de garde à l'entour de la maison du Prince , où la Reyne logeoit , sans conter la Compagnie de gens de pied qui seruoit de nouuelle garde ordinaire : & toutes les fois que sa Maiesté sortoit hors la ville, la Compagnie de gensdarmes estoit de sa suite.

Après plusieurs remises du iour du depart, vne derniere resolution en faict sonner l'heure. Monsieur le Baron de Creuecoeur rendit encore de si bonne grace les derniers deuoirs à sa Maiesté, qu'elle l'en remercia & de parole, & en effect; luy donnant pour present, plustost que pour recognoissance, vn riche diamant. Je ne vous diray pas son prix, puisque la main qui le donne, le met hors d'estime : il me suffit de vous ramenteuoir, qu'une grande Reyne ne faict iamais de petis presens.

Sur l'aduis que Monsieur le Prince d'Espinoÿ eut de la venüe de la Reyne dans la ville de Monts, il fit faire commandement à tous les Bourgeois de sortir en armes hors les portes, pour aller rencontrer en chemin sa Maiesté; & deux ou trois heures auant son arriüée, il monte à cheual, & luy va au deuant, accompagné de toute la Noblesse du Pays. Sans mentir, il faisoit beau voir ce Prince monté à son aduantage, & paré de sa bonne mine ordinaire, à la teste de cent Gentilshommes, tous richement vestus. Il salua sa Maiesté pour la seconde fois, luy tesmoignant en particulier

lier la ioye publique, que tout le Pays se preparoit à célébrer de son heureuse arriuée; & qu'en ce commun ressentiment d'allegresse, il y participoit des premiers.

Quoy que le bon visage que la Reyne luy fit, fust assez capable de le satisfaire; elle y adiousta les nouveaux remerciemens des faueurs publiques, qu'il luy faisoit esperer. Et comme on s'aprochoit peu à peu de la ville, sa Maiesté entendit à mesme temps les effets des parolles qu'il luy auoit tenuës, par le resonnement du bruiet de trois à quatre mille coups de mousquets, dont les Bourgeois salierent pour la premiere fois sa Maiesté.

Comme elle fut arriuée à la porte de la ville, Messieurs du Magistrat saluerent sa Maiesté, & vn des Messieurs des Pensionnaires de la ville luy fit cette harangue:

» M A D A M E,

» Il faudroit que nos cœurs nous seruissent de langue, pour
 » exprimer dignement la ioye de nos ames en cet heureux
 » iour de l'arriuée de vostre Maiesté: parce que la gloire qui
 » nous en demeure est si grande, que dans nostre silence mes-
 » me nos pensées ne sçauroient la représenter que confuse-
 » ment. Toutesfois cette confusion sera plus eloquente que
 » nos discours, puis qu'aussi bien dans vn tel excez & de con-
 » tentement & de bonheur, il ne nous est permis d'ouurir la
 » bouche, que pour assurer vostre Maiesté, que nous sommes
 » ses tres-humbles & tres-obeissans seruiteurs.

La Reyne receut à faueur les tesmoignages de leur affection & de leur zele en son endroit, les priant de croire, qu'elle en conserueroit chèrement le souuenir.

A ces derniers mots les canons firent leurs harangues, dont le sens fut plus agreable que le discours, cōme poussé par vn organe vn peu trop fort pour contenter l'oreille. Les mousquets en suite recommencerent leur musique, qui ne cessa iusques à ce que les trompettes leur imposèrent silence,

aux aproches de la maison du Prince où la Reyne deuoit loger. O qu'il y auoit du plaisir à voir dans la grande place de Monts, les Bourgeois & les enfans de la ville, en nombre de quatre à cinq mille hommes, tous alarmez d'un excez de ioye & de contentement, en action de charger, & de tirer sans cesse leurs mousquets; & si souuent, qu'on ne pouuoit voir le soleil qu'au trauers de mille nuages de fumée!

Les rües & les fenestres estoient parées de toutes les Dames de la ville, & des lieux aux enuiron; & en leur admiration, le chemin pareissoit de moitié plus court qu'il n'estoit pas.

La nuit de ce iour fut sans tenebres, comme esclairée de mille nouueaux iours, dont les feux de ioye estoient les soleils. Les danſes publiques chasserent le sommeil des yeux du peuple, estant tousiours en action, pour tesmoigner son allegresse. Veritablement Messieurs de la ville firent pareſtre dans la petitesse de leur pouuoir la grandeur de leur zele, ils ne manquerent pas de presenter le vin de la ville à sa Maieſté, tesmoignant par cette derniere action, qu'ils contribuoient tous leurs efforts à celebrer la feste de son arriuée. Je voudrois auoir des termes assez eloquens, pour exprimer les loüanges qu'ils meritent.

Messieurs des trois Estats furent saluer aussi la Reyne, & chasque Compagnie auoit vn Chef qui portoit la parole pour tous ensemble, comme si ne pouuant accroistre ny leur zele ny leur affection, ils se fussent mis en peine de treuuer vn artifice pour augmenter le nombre de leurs deuoirs.

Sa Maieſté n'eut pas plustost faiſt son entrée dans la ville de Monts, qu'elle se treuua si pleine d'estrangers, qu'on cherchoit inutilement vn meschant giste, avec beaucoup d'argent. Tout le long du iour la maison du Prince estoit assiegée d'un nombre infini de Damoiselles, & de Bourgeoises, à dessein de voir la Reyne; & leur impatience estoit
si gran-

si grande en ce desir , que sa Maiesté se priua d'un iour de repos, pour contenter leur curiosité, sortant plustost qu'elle n'auoit resolu. Et le contentement de la voir leur estoit si cher, qu'elles ne s'en pouuoient iamais lasser, ayant remarqué plusieurs fois les mesmes Dames dans le nouveau soing de la reuoir. Ce n'est pas que ie m'en estonne; car cette Princeesse porte tant de Maiesté sur son front, tant de douceur dans ses yeux, & tant de graces sur le reste de son visage, que la moindre peut seruir d'entretien ordinaire aux plus beaux esprits.

Monsieur le Duc de Veraguas, Grand d'Espagne, & en toute sorte de qualitez, donna le Bal à Madamoiselle de Montmorency Chanoinesse de Monts, dont la vertu est aussi cogneuë que sa race. Toutes les Chanoinesses ses compagnes s'y firent admirer vestuës à leur aduantage, & parées de mille agreables affeteries, qui rehaussioient l'esclat de leurs beautez crimineles. Je dy crimineles, puis qu'elles furent conuaincuës d'auoir blessé les cœurs les plus innocens; tant elles estoient malicieuses. Les filles de la Reyne y parurent aussi, sans autre ornement que celui de leurs douceurs, & de leurs graces natureles; dont la puissance estoit si redoutable, qu'elles firent plus d'idolâtres, que d'admirateurs.

Toutes les fois que la Reyne sortoit de la maison du Prince, les plus petites ruës pareissoient des grands marchez, par la foule du peuple, qui en remplissoit & les chemins & les adueniës, sans autre dessein que de reuoir encore cette grande Princeesse, comme s'ils auoient desia reconnu cette verité, par vne experience sensible, que ses doux regards reioüissoient les cœurs, retenant quelque chose de la vertu du soleil, dont ses beaux yeux sont les seules images animées.

Je n'oublieray pas de vous dire, comme sa Maiesté fut un iour oüir Vespres dans l'Eglise des Chanoinesses de Monts, où toutes se treuuerent vestuës de leurs beaux habits blancs, dont

dont la façon doucement graue, & maiestueuse, attiroit des respects, & des submissions des plus orgueilleux. De vous dire aussi qu'elles portoient des fraises à l'Espagnole, avec vn voile blanc sur la teste, qui leur couuroit à demy le visage, sçachant bien que la moindre partie auoit autant de pouuoir que le tout; ie crains que ces ornemens estrangers ne vous les representent desia trop belles pour vostre repos. Imaginez vous donc en passant, la perfection de leurs beauttez, puis que la blancheur faisoit pareistre si noirs leurs voiles blancs, qu'à peine pouuoit on se persuader qu'ils l'eussent iamais esté. Mille graces pieuses, & autant d'apas innocens, animoient également, & leurs regards, & leurs actions, tandis que d'une voix Angelique ils tentoient puissamment les esprits de croire que c'estoient en effect des Anges. En verité, ie n'auois iamais veu tant de ieunes merueilles ensemble. Et pour estre trop rauy encore & de ioye & de plaisir en cette agreable pensée, les termes me manquent pour publier les loüanges qu'elles meritent. Il me suffit de vous faire sçauoir, que la Reyne passa deuotement deux heures de son temps, avec beaucoup de satisfaction, dans cette belle Eglise; s'entretenant apres Vespres avec ces Dames, dont la grandeur de la naissance a quelque raport à celle de leur merite.

L'heure de souper m'oblige à vous parler des festins. Monsieur le Prince d'Espinoy deffrayoit toute la Court, tenant tous les iours vne table de cinquante couuerts, dont la magnificence estoit le Maistre d'hostel: car sans mentir, on n'y pouuoit rien adiouster, soit pour la delicateffe, pour la diuersité, ou pour l'abondance des mets, seruis à quatre fois avec vn ordre admirable. Et ce qui rendoit encore ces festins plus delicieux, c'estoit la musique du bruit des fantez du Roy, de la Reyne, de son Altesse, & de Monsieur, qu'on beuuoit continuellement, & beaucoup d'autres de cette importance, dont ie vous laisse l'enuie apres vous auoir asseuré que le vin estoit tres-excellent.

Les

Les courriers ce pendant auoient frayé vn nouveau chemin par leurs courfes ordinaires depuis Monts iufques à Bruxelles, chargez des feules nouuelles de la fanté de ces deux Princeffes, dont elles fe donnoient tous les iours des reciproques affeurances. Tandis que fon Alteffe fe prepa- roit de faire elle mefme fon meffage, pour terminer l'im- patience qu'elle auoit de voir fa Maiefté; & quoy qu'elle foit defia en chemin, ie vous diray auant qu'elle arriue à la ville, que les portes ne fe fermoient iamais, que par com- mandement de la Reyne, donnant tous les iours le mot à Monsieur le Prince d'Espinoy; ce que vous remarquerez en'paffant. Mais ne parlons point de fermer les portes, puis que les mulets & les chariots du bagage de la maifon de fon Alteffe y font defia arriuez pour annoncer fa venuë.

La Reyne fuiuite de toute fa Court, & accompagnée de Monsieur le Prince d'Espinoy, & de toute la Nobleffe du Pays, va au deuât de fon Alteffe demi-lieüe hors de la ville. Döm Philippe Albert de Velafco ne manqua pas de s'y treu- uer avec toute fa Compagnie de gendarmes, portant cha- cun avec les efcharpes rouges vne ifabele, qui marquoit la couleur de fa belle Maiftrefle. Aux approches des car- roffes de ces deux Princeffes, fon Alteffe defcend la pre- miere, & marche quelques pas en auant: & la Reyne ne perd point temps pour l'aller rencontrer, comme elle faiët.

Mais en cet abord, l'amour plus puiffant que le refpect, defend les ceremonies: car fur le point que fon Alteffe s'abailloit pour faluër la Reyne plus refpectueufement, fa Maiefté la releue avec les efforts de fes embrassemens; dont l'action, quoy que muete, eftoit fi eloquente pour exprimer en fon langage les fecrets fentimens d'une parfaicte affe- ction, qu'elle n'auoit pas befoin d'interprete; leurs careffes reciproques firent les premiers complimens, fe treuuant egalemeut muetes par vn excez de ioye, dont la paffion doucement violente leur impofoit fïlence.

B

Que

Que vous scaurois ie dire maintenant à la veüe de ces deux grandes Princesses, vnies si estroitement ensemble & d'ame & de corps, avec de nouuelles chaines, toutes d'embrassemens & de baisers ? I'eus ceste saincte pensëe de la uisitation de Marie & d'Elisabet, & m'entretenant tousiours sur vn obiect si agreable, ie m'imaginay en suite que la Sageße, & la Pieté, toutes deux descenduës du Ciel en diuerses contrées, s'estoient heureusement rencontrées en ce lieu, & qu'à l'enuy de leur affection mutuelle, elles se faisoient mille caresses. Je vous laisse cette carriere libre.

Son Altesse recourant peu à peu la parole, qu'un extreme contentement luy auoit ostée, assure la Reyne de cette mesme verité, & luy persuade de croire, que son cœur luy auoit faict sa premiere harangue; n'ayant iamais peu exprimer à son abord, la ioye qu'elle en ressentoit. Ces discours furent suivis des offres de tout ce qui estoit sous sa puissance, dont elle luy fit dès l'heure mesme le present; mais de si bonne grace, que la Reyne, quoy qu'une des plus genereuses Princesses du monde, fut ce coup là touchée de l'aprehension de deuenir ingrate, à force d'estre trop puissamment obligée. Elle se reuencha toutefois en quelque façon, de ces tesmoignages de bonne volonté, par des nouuelles assurances qu'elle luy donna, d'une parfaite affection en son endroit, & d'un pareil desir à chercher les occasions pour paruenir vn iour à quelque sorte de reconnaissance.

La Reyne remonte dans son carrosse avec l'Infante, & toutes deux ensemble, suivies chacune de sa Court, font leur entrée dans la ville de Monts, dont les Bourgeois tous en armes, recommencent de celebrer la feste de leur allegresse publique, par le concert d'une nouvelle musique de mousquets, où les canons faisoient la basse.

Son Altesse fut accompagner sa Maiesté iusques dans la maison du Prince, où elle logeoit; & estant dans sa chambre,

bre, elle ne voulut iamais s'asseoir à costé de la Reyne; luy deférant par tout mille honneurs, avec tant d'humilité & tant de grace, qu'on ne se pouuoit iamais lasser d'en admirer l'action. Ce fut en ce lieu où toutes les Dames de l'Infante saluèrent sa Maiesté. Representez vous le plaisir qu'il y auoit à voir ces boutons de roses, à demy esclos, pancher respectueusement la teste iusques à la tige de ce lis Royal: à voir, dis-ie, toutes ces beautés souveraines, dont l'Empire ne peut iamais auoir de limites, prosternées aux pieds de cette grande Reyne, pour en recevoir la loy. J'eus alors en pensée de voir le soleil dans son midy, tout entouré de rayons esclatans, dont le seul reiaillissement de sa propre lumiere, est le pere: car de mesme toutes ces ieunes Dames esclatoient en maiesté, par celle que la Reyne leur communiquoit. Tellement qu'en s'abaissant de la sorte, elles s'esleuoient chacune dans vn trône.

C'estoit vn nouveau plaisir à voir encore ces mesmes Dames de l'Infante vestuës à l'Espagnole, se mesler confusement parmy les Dames & les filles d'honneur de la Reyne, pour se salier reciproquement. Mais toutes leurs actions de ciuilité, de respect & de caresses, estoient animées de ialousie, aussi bien que d'amour: car l'une palissoit de crainte, de voir ses appas vaincus par de plus puissans charmes; l'autre rougissoit de honte, d'auoir pretendu à la pomme, deuant vne nouvelle Cipris: celle là cachoit sa cholere sous vne apparence de douceur, ayant admiré par force des attraits plus redoutables que les siens; & celle cy toute pleine de vanité, n'ayant iamais treuvé de miroir qui la flatast, s'honnoroit elle mesme par le secret mespris qu'elle faisoit de toutes les autres, sans consulter d'autre oracle que celui de son opinion.

A ne mentir point, on eust dict que l'amour tenoit la foire des douceurs & des graces dans cette chambre; tandis que les Caualliers defendoient nonchalamment leurs liber-

tez contre de si doux ennemis; & que par vn amoureux artifice de leur imagination, ils goustoient sensiblement les appas de toutes ces amoureuses caresses, dont ils estoient si fort tesmoins.

La Reyne & l'Infante s'entretindrent vn long temps ensemble en cette premiere visite, comme si elles eussent eu desia de la peine à se séparer; quoy que ce ne fust que de corps, & par l'interualle d'une seule nuit. Les adieux se firent pourtant avec toutes les ceremonies qui se pratiquent en cette sorte de complimens. Son Altesse se retira dans le Palais qu'on luy auoit préparé, & le lendemain elle revint voir la Reyne, & dîner avec elle, afin d'estre obligée à passer tout le reste de la journée en son doux entretien, comme elle fit.

Ie m' imagine, qu'il y auoit vn extreme contentement à voir seruir à table ces deux grandes Princesses: la Reyne par ses Filles d'honneur, & l'Infante par ces ieunes Dames du Palais. Ce fut alors qu'on eust peu admirer les Graces Françoises, & les Graces Espagnoles, toutes ensemble, & iuger à quelles apartenoit le prix. Mais il n'estoit pas permis aux Caualliers, ie veux dire, aux Paris, d'approcher des yeux seulement, d'un lieu qui n'auoit rien de profane.

Ce iour fut l'auant-veille du depart de la Reyne: & le terme qu'on auoit pris estant expiré, les deux Cours se preparent également à suiure ces deux Princesses à Marimont; qui est vne maison de plaissance appartenant à son Altesse.

La Reyne tesmoigna auant que partir à Monsieur le Prince d'Espinoy, le souuenir qu'elle auoit des agreables seruices dont il l'auoit obligée, l'asseurant qu'aux premieres occasions de s'en reuancher, la recognoissance en seroit le remerciement.

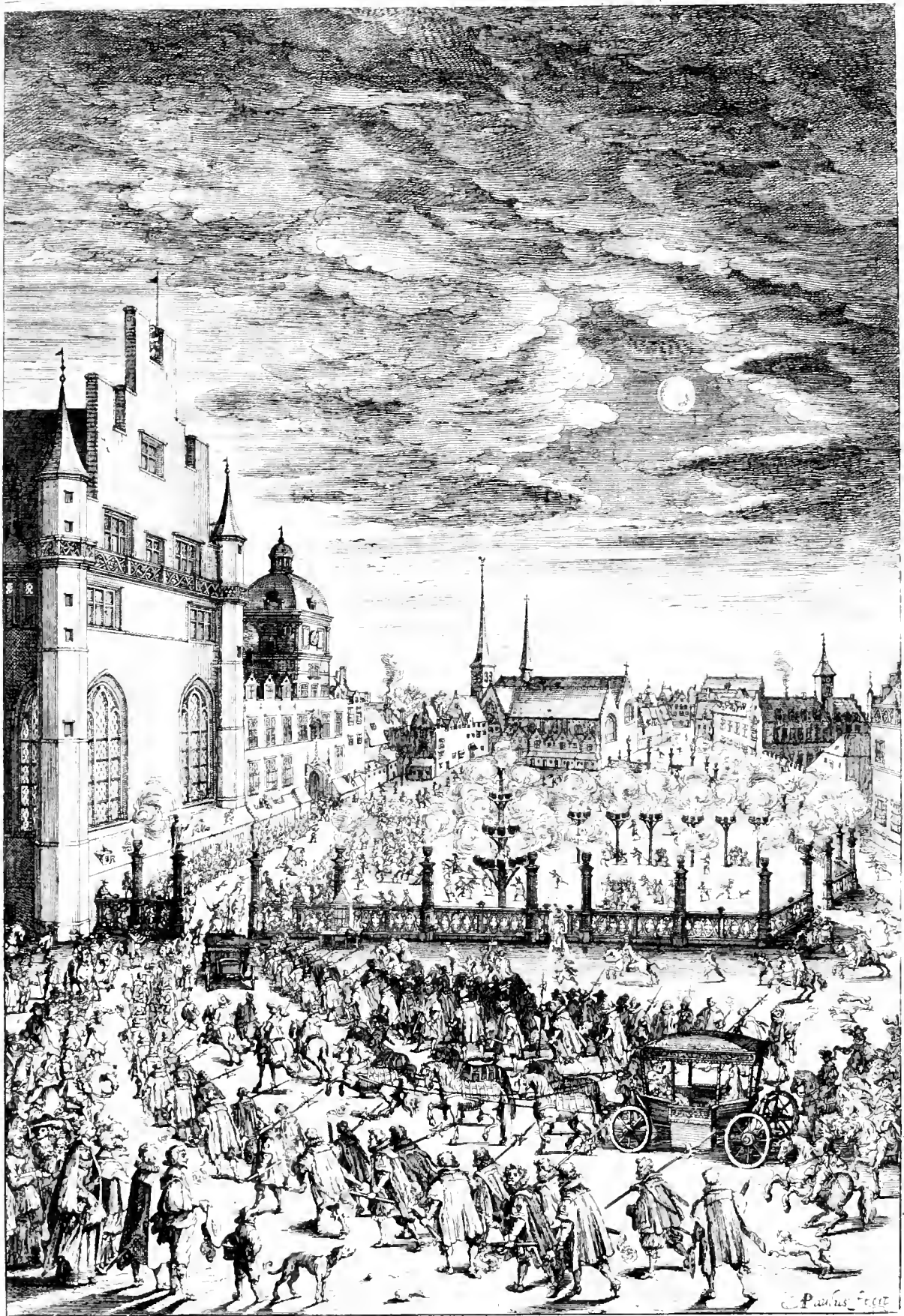
Monsieur le Prince d'Espinoy, qui ne chercha iamais d'autre satisfaction que celle de bien faire, se treuua prodigalement recompensé de toutes ses peines, par la peine que
la

la Reyne auoit prise d'ouurir la bouche seulement, pour l'en remercier. Ce qu'il s'efforça de luy persuader par la responce qu'il luy fit. Il accompagna encores sa Maiesté & son Altesse à demi-lieüe hors la ville, avec la mesme compagnie de Noblesse qui auoit esté à son entrée, & s'en reuint tout chargé d'honneur, par celuy que la Reyne luy fit, luy renouellant encore ces assurances de n'oublier iamais les bons seruices qu'il luy auoit rendus. Vn superbe festin l'attendoit, où il traita somptueusement tous les Gentilshommes du Pays, qui l'auoient accompagné; & tous ensemble beurent si souuent à la santé de la Reyne & de l'Infante, que la leur en fut alterée.

Vous sçaurez, que sa Maiesté & son Altesse coucherent dans le chasteau de Marimont, situé à sept lieües pres de Bruxelles. C'est vn lieu dont le seiour est fort agreable, soit en la beauté des bastimens, ou en la fecondité des eaux, que l'art tient tousiours en reserve, pour les departir egalement à vn grand nombre de fontaines, où il faiët admirer le chef d'œuvre de son industrie. Je changeray de discours.

Monsieur le Comte de Noyel, Gouverneur general de la Duché de Limbourg, & d'autres Pays outre Meuse, & Maître d'hostel de l'Infante, Seigneur de tres-grande consideration, auoit desia receu commandement expres de son Altesse, d'aller trouuer la Reyne à Auenes, & demeurer tousiours aupres de sa personne, pour donner ordre qu'elle fust seruie selon son contentement. Mais comme il estoit en vne de ses maisons esloignée d'Auenes, il ne peut se rendre aupres de sa Maiesté, quelque diligence qu'il fist, que dans la ville de Monts; où il eut l'honneur de la saluër, demeurant tousiours aupres d'elle, depuis ce temps là, par vn commandement reiteré de l'Infante.

Ce fut luy qui donna l'ordre pour traiter sa Maiesté & son Altesse, avec toute la Court à Marimont; dequoy il s'acquitta avec des loüanges publiques.



*Le triomphe de l'Entree de la REYNE MERE DV ROY TRESCHRESTIEN,
accompagnee de SON ALTESSE, dans la Ville de Bruxelles.*



LES nouvelles asseürées de l'arriüée de la Reyne à Bruxelles, auoient sommé tous les Seigneurs, & tous les Caualliers, à se tenir prests pour aller au deuant de sa Maiesté. Et Messieurs du Magistrat de la ville furent trouuez tous disposez d'obeir aux commandemens qu'ils auoient receus de l'Infante, pour honorer l'entrée de la Reyne de toutes les demonstrations d'allegresse, & des tesmoignages de reioüissance qui seroient possibles. Ce qu'ils firent avec autant de zele que de pompe, selon le peu de temps qu'ils auoient pour s'en acquiter.

Sur l'apresdinée de ce grand iour de feste publique, ils firent sortir hors la ville dix Compagnies de Bourgeois superbement vestus, & plus richement armez, en nombre de quatre à cinq mille hommes. Chaque Compagnie commandée en particulier par vn Capitaine, & en general par Messire Charles de Lokingham, Cheualier Seigneur de Melsbroeck; comme Sergent Maïor de la ville. Et cet escadron de dix Compagnies, eut ordre de faire halte à vne lieüe loing dans vne vaste campagne, assise à costé des aduenües par où sa Maiesté deuoit passer.

Les cinq Compagnies des Confrairies, vulgairement appellées Guldes, composées chacune de deux cens Bourgeois, des plus notables, eurent commandement aussi de sortir, & de s'arrester à demi-lieüe plus pres de la ville, comme ils firent en tres-bel ordre.

On mist encore en garde sur les bouleuars de la porte d'Anderlecht, par où sa Maiesté deuoit faire son entrée, trois cens Bourgeois des plus qualifiez. Et ce mesme lieu estoit orné d'vn grād nombre de canons, qui d'vne bouche tousiours beante, tesmoignoient desia l'impatience qu'ils auoient de faire esclatter dans l'air, le bruit de ceste reioüissance.

Sur la tour de la porte de la ville, comme aussi sur les rempars, on voyoit vn nombre infini de pieces de fer, & de mortiers, tous preparez à faire grand bruit d'vne ioye si

com-

commune; en attendant que douze trompettes, qui estoient en mesme endroit, fissent resonner hautement l'armonie d'une plus douce musique.

Entre les deux portes on auoit dressé vn theatre, à diuers degrez, tapissé d'escarlate: où Messire Iean François vander Eé, Cheualier, Seigneur de Meys, Aman; Iacques vander Noot, Cheualier, Seigneur de Kiefecum, Bourgmaistre; & Messieurs les Escheuins, Thresoriers, Receueurs, & Conseil de la ville, qui representoient tout le corps du Magistrat, auoient pris leur place, en attendant sa Maiesté pour la feliciter de son heureuse arriuée.

Sur les quatre heures du soir, Monsieur le Marquis de sainte Croix, Gouverneur general des Armées de sa Maiesté Catholique aux Pays bas, accompagné de beaucoup de Seigneurs de marque, & d'un nombre infini de Caualliers, les vns en carrosse, & les autres à cheual, mais tous parez d'un esclat de magnificence, fut au deuant de la Reyne. Et à la veüe du carrosse de sa Maiesté, où son Altesse estoit aussi, Monsieur le Marquis de S. Croix, avec tous les Seigneurs & Caualliers qui l'accompagnoient, mirent pied à terre, & saluerent la Reyne, & l'Infante; s'acquitant tous à la fois, quoy que diuersément, d'un mesme deuoir; mais avec tant de respect, & tant d'humilité, qu'on n'y pouuoit rien adiouster sans excez.

Aux approches de sa Maiesté, ces dix Compagnies de Bourgeois enuoyerent à ses oreilles le bruit de leur allegresse, dont vn nombre infini de coups de mousquets furent par trois fois les prompts messagers. Et à leur exemple les cinq Compagnies des Confreries s'acquiterent d'un semblable deuoir, par vne mesme action toute de reioüissance.

Comme la Reyne fut arriuée entre les deux portes de la ville, elle fit arrester son carrosse à la veüe de Messieurs du Magistrat, qui s'estoient desia mis en deuoir de saluer sa Maiesté. Et à mesme temps Messire Charles Schotte, Cheualier,

ualier, Conseillier, & Pensionnaire de la Ville, s'aduançe, & de la part de toute la Compagnie luy faict cette harangue:

MADAME,

„ Il y a pres de cent ans, que cette Ville se vid honorée de la
„ presence de la Reyne de France, Eleonor, sœur de l'Empe-
„ reur Charles Quint de tres-auguste memoire: & comme
„ l'allegresse en fut publique, par toute la Ville; la memoire de
„ la faueur qu'elle en receut, y est demeurée perpetuelle. Le
„ bruit de cette verité, MADAME, a desia resonné à vos oreil-
„ les: car aux premieres nouuelles de l'arriuée de Vostre Ma-
„ iesté, le souuenir du mesme aduantage autrefois receu, ac-
„ compagné d'une resioüissance nompareille, s'est resueillé
„ dans l'ame d'un chacun, pour s'acquiter selon sa puissan-
„ ce, à force de cris de ioye, & d'acclamations d'allegresse,
„ de l'honneur que Vostre Maiesté leur faict aujourd'hui. Et
„ leur impatience est si grande encore à publier leur conten-
„ tement, qu'à peine m'accordent ils ce petit interualle de
„ temps, quoy que ie l'employe à confirmer à V. M. les
„ assurances & de leur affection & de leur zele. Aussi,
„ MADAME, qui est celuy d'entre nous, qui ne beniroit le
„ iour auquel nous voyons assemblez, ou plustost estroite-
„ ment liez d'un nœud Gordien, & de corps & de cœur,
„ & de vertu, & de merite, ces deux grands luminaires de la
„ Chrestienté? Ces deux Princesses, dis-je, dont les actions
„ plus qu'admirables peuuent enrichir la Posterité de leur
„ memoire. Ces deux Princesses, diray-je encore, dont la fa-
„ gesse seruira tousiours d'escole aux plus grands Roys du
„ monde, pour apprendre de porter dignement une Cou-
„ ronne sur la teste, & un Sceptre à la main.

„ Ce seul desplaisir, MADAME, sert de temperament à
„ nostre ioye, d'auoir eu le temps si contraire à nos desirs,
„ puis que ses courtes limites nous ont marqué une carriere
„ trop petite, pour faire voir à Vostre Maiesté la grandeur de

C nostre

nostre zele par vne semblable magnificence. Que si les “
termes nous manquent encore, pour exprimer à quel prix “
nous mettons l'honneur qui reiaillit à plein sur nous, par “
l'esclat de la Royale presence de la Mere de nostre Reyne, “
Mere de tant de Roys, & de tant de vertus tout ensemble: “
nous tirons vanité de ce defaut, puis qu'il n'appartient qu'au “
silence de publier sa gloire; tandis que nous en grauerons “
la verité, & dans nos cœurs, & dans le plus beau liure des “
euenemens de la Ville. “

Et apres ces asseurances, MADAME, nous ne pouuons “
offrir à Vostre Maiesté, que les mesmes cœurs, que nous “
auons desia destinez à porter eternellement les marques du “
souuenir de vos perfections toutes Royales, avec cette tres- “
humble priere d'en agreer le present, puis qu'il est insepara- “
ble de nos vœus, pour l'accomplissement de ses desirs, & de “
nostre obeissance, pour l'execution de ses commandemens; “
comme faisant profession publique, de porter la qualité de “
ses tres-humbles, & tres-obeissans seruiteurs. “

La Reyne, qui auoit presté l'oreille avec attention, rompt
son long silence; & respond, qu'elle se sentoit fort obligée
de tant de tesmoignages d'affection, dont on la fauorisoit
à son arriuée; & qu'il ne seroit iour de sa vie, que la pensée
& le souuenir ne luy en fussent egaleement agreables, en
attendant avec impatience le moyen de s'en reuancher.

A ces derniers mots, les canons, les mortiers, les autres
pieces de fer, les mousquets, & les trompettes prirent la pa-
role; & chacun en son langage fit vne nouvelle harangue
à sa Maiesté: mais comme ils parloient trop haut tous à la
fois, il falut deuiner ce qu'ils vouloient dire, les ayant oüys
sans les entendre.

Les cloches de la Ville tenoient leur concert à part à di-
uerfes parties: & les airs de leurs carillons estoient si agrea-
bles, qu'à leur oüye les cœurs bondissoient d'une nouvelle
ioye dans le sein.

La

La grande cloche de saint Nicolas, qui ne sonne jamais qu'aux entrées des Princes Souuerains du Pays, se fit entendre de loing, plus de deux heures, avec autant d'estonnement que de plaisir. Mais on en receuoit beaucoup d'auantage, à voir toutes les fenestres des maisons, qui regardoient sur la ruë par où sa Maiefté passoit, entourées de flambeaux, à dessein, sans doute, de prolonger cet heureux iour par leur clarté.

Les voilà arriuées à la grande place de l'hostel de Ville. Ce fut là où elles treuuerent vne nouuelle Compagnie de trois cens Bourgeois, armez à leur aduantage, & vestus de mesme, qui entouroient la place pour en defendre l'entrée. Ils ne manquerent pas de les saluer en passant, puis qu'ils n'auoient pris les armes que pour leur rendre ce deuoir: mais il est croyable, que le vent de leurs souspirs de ioye, raluma le feu de leurs meches pour ne tirer point à faux.

L'hostel de Ville estoit tapissé par dehors de drap rouge, à frange verte, avec vn pauillon de mesme estoffe par dessus les galleries: lesquelles estoient remplies de clerons, de trompettes & de hautbois, dont la melodie commença à rauir les cœurs par les oreilles, & de ioye, & de contentement, à la veüe du carrosse de sa Maiefté.

La tour de S. Michel, Patron de la Ville, tres-artistement faicte, & assise au dessus de l'hostel de Ville, de la hauteur de 331. pied & demy, estoit chargée iusques au sommet de certaines lampes ardantes, dont l'industrie de l'ouurier rendoit leur lumiere d'autant de differentes couleurs qu'elles estoient en nombre. Et en l'admiration de tous ces obiects esclatans en merueilles, les yeux, & les esprits, ne s'enuyoient iamais. Tellement que l'hostel de Ville pareissoit tout en feu; & la flame en estoit si belle, qu'à peine se feroit on resolu à l'esteindre, si elle eust menacé d'embrassement.

Tandis que sa Maiefté sera en chemin pour venir au Palais;

lais; ie vous diray, comme on y auoit préparé sa demeure dans le cartier de l'Archiduc: où l'on treuuoit à plein pied quatre chambres, auant qu'entrer dans celle de la Reyne, & toutes somptueusement tapissées: les vnes de toile d'or, à diuerse façon, mais de grand prix; & les autres de satin blanc, surhaussé d'une broderie de pots de fleurs, tirées apres le naturel par vne main, dont l'industrie rendoit l'ouvrage plus qu'admirable. On entroit à suite dans sa chambre parée de certains tableaux qui furent hors d'estime, dès le moment que le Peintre les mit au iour. Le liçt où sa Maiesté deuoit coucher, estoit dressé dans vn Alcucua (ie me sers du mot Espagnol) son estoife de toile d'or frisée, se faisoit admirer de loing avec estonnement.

Son grand cabinet, où elle tenoit sa Court, estoit à costé de sa chambre. Sa tapisserie n'estoit aussi que de tableaux; mais si rares, qu'ils seruent d'eschole aux plus grands maistres de l'art.

Tout ce logement est percé du costé du Nort, afin qu'il soit à l'ombre le long de la journée. De sorte que les fenestres & les balcons étant tousiours à labri du soleil, les Dames peuuent auoir à toute heure la liberté de la veüe sur le Parc, où mille obiects produisent autant de plaisirs à ceux qui les contemplent. Les vignes, les prez, les valées, les montagnes, les ruisseaux, & les fontaines, y parescent confusement en ordre. Je dy en ordre dans vne confusion, puis que l'obiet en est & si beau & si delicieux, que les plus melancoliques y treuuent dequoy se desennuyer.

On y admire aussi vn iardin solitaire, dont les ombres sont encore si chastes, que le soleil ne les a iamais sceu forcer. Il est situé dans vne vallée deserte, où l'art en despit de la nature, y faict loger le printemps au milieu de l'hyuer; ayant vouté toutes les allées de lauriers tousiours verds, pour les mettre à labri des foudres du temps. Mais toutes ensemble font vn labyrinthe, à dessein d'y faire esgarer tous
ceux

ceux qui s'y promenant ; & sans mentir, toutes les fois que ie m'y suis perdu , ie n'ay iamais eu l'enuie de me retrouver, parce que mille plaisirs m'y tenoient compagnie : mais sans y penser i'en trouuois à la fin la sortie , où la tristesse m'attendoit.

Le iardin des parterres y tient encore son rang ; comme estant cultiué par vn si sçauant iardinier, qu'en toute saison, celle des fleurs y est en regne. Les grotes s'y laissent admirer à leur tour, estant animées d'un si puissant artifice, qu'elles font ioüir l'eau de toute sorte d'instrumens, contre-faire le rossignol , & se deguïser en tant de formes , & en tant de figures, que ie ne sçay comment dire pour en exprimer le plaisir. Adioustez à tout cela le diuertissement des bestes sauuages : ie dy sauuages de nature ; car depuis que les Dames de l'Infante se ioüent avec elles, elles retiennent quelque chose de leur douceur, d'où vient qu'elles ne sont plus farouches. Les phanfares des trompettes m'obligent à changer de discours, pour vous faire changer d'entretien.

Sa Maïesté arriue en fin au Palais, dont les auenuës & les entrées estoient peuplées de tant de monde, qu'à peine pouuoit on remarquer les traces du chemin par où il falloit passer : mais comme c'estoit la foule d'un peuple zélé, la presse en estoit agreable, à force d'en estre incommode.

Elle estoit suiuite de toute la Court de l'Infante, dont la magnificence pareissoit à son iour, quoy qu'il fust nuit ; & de la sienne encore, laquelle dans sa petitesse esclatoit & de gloire & de grandeur, au plus fort des tenebres. Son carrosse estoit esclairé de cent flambeaux de cire blanche, portez par autant de Bourgeois de marque, tous teste nuës. Et en cette sorte, elle fit sa premiere entrée dans le Palais : où Monsieur d'Andelot, premier Maistre d'Hostel de l'Infante, luy fit son premier compliment, avec tous les respects conuenables à vne telle action.

La Reyne s'arresta dans son anti-chambre avec l'Infante

te sous le dais qui y estoit tendu pour recevoir les tributs d'honneur, & les hommages de respect de plusieurs Dames & Seigneurs de qualité, qui n'auoient pas encore eu ce bon heur & cette gloire de faire la reuerence à sa Maiesté.

Ce fut en ce lieu où toutes les deux Courts de ces grandes Princesses se treuuerent encore vne fois assemblées: mais à ne mentir point, on n'y respiroit qu'un air tout de feu, comme enflammé par tant d'amoureux regards, & comme battu par tant de souspirs de même nature, qu'à moins d'auoir vne ame de piralide, ou vn corps de salemandre, on pouuoit courre danger d'estre à la fin reduit en cendres.

Mais il me semble que c'est vne agreable curiosité, de sçauoir le doux estonnement, où les ieunes Caualliers du Pays se trouuoient, dans cette belle assemblée, se voyant en liberté, contre les loix inuiolables d'une contraire coutume, non seulement de mirer de pres leurs Maistresses, mais encore de les entretenir à souhait & à plaisir, en presence de la Reyne, & de l'Infante même. Ce commerce d'une honneste franchise leur estoit & si cher & si agreable, dans sa nouueauté extraordinaire, qu'ils enuioient le bonheur de ceux qui iouïssent de ces priuileges: mais au plus fort de leur rauissement, les objets qui les causoient, s'esuanouïssent par la separation de la Reyne & de l'Infante; & de tous ces plaisirs, il ne leur en reste que le souuenir. Je laisseray sa Maiesté en repos dans son cabinet, attendant l'heure du souper; & son Altesse dans sa chambre, pour vous faire vn second recit d'une seconde reioüissance, que tout le peuple celebre à l'enuy l'un de l'autre.

Toutes les rues estoient des salles à bal, puis qu'on y dansoit aux chansons à diuerses troupes, tandis que la lumiere des feux de ioye faisoit perdre peu à peu la memoire de celle du iour. La grande place de la Ville ne fut iamais si esclairée en plein midy, qu'elle estoit cette nuit là: car à voir le nombre des pyramides enflammées qu'on y auoit

y auoit erigé, ie m'imaginois que c'estoient des nouueaux monts *Ætna*, qui deuoient bruler sans cesse. Sur les pierres d'attante du bail de la Court, on y auoit faict allumer aussi vn si grand nombre de feux, que le seul reiaillissement de la lumiere esclairoit toute la Ville. De sorte que cette nuit passa au nombre des autres, sans estre aperceüe, à force d'estre esclairée, & le iour vint lors qu'on l'attendoit le moins.

Messieurs du Magistrat qui pensoient continuelement aux moyens d'honorer sa Maiesté, par toute sorte de respects & de seruices, luy presenterent le lendemain, selon la coustume, le vin de la Ville dans des grands vaisseaux peints de rouge, aux anses dorées : & ce present ne se faict iamais qu'aux testes Couronnées.

Ie remarque en cette action, comme Messieurs de la Ville n'ont rien oublié pour s'acquiter dignement de leur deuoir, enuers vne si grande Princeesse. Ie dy dignement, selon leur puissance; mais tousiours avec defect, selon le merite du suiet, & la grandeur de leur zele.

A quatre heures apres midy du mesme iour, les Conseils du Roy, en Corps vindrent saluer sa Maiesté. Le premier qui eut audience, fut le Conseil priué. Et Messire Fernand de Boisschot, Cheualier, Baron de Zauenthem, dont le merite est dans l'approbation publique, prit la parole pour toute la Compagnie, & fit cette harangue à la Reyne:

” MADAME,

” Ceux du Conseil priué du Roy ne peuuent assez exprimer
 „ à V. M. l'indicible allegresse que nous auons de son heu-
 „ reuse arriuée en ces Pays, dont par affection, aussi bien que
 „ par deuoir, nous luy rendons aujourd'hui ce tres-humble
 „ tesmoignage: avec cette nouuelle assurance encore de par-
 „ ticiper egalemt tout à la fois, & à la ioye publique, & à
 „ son desplaisir particulier. La France a tant de suiet de benir,
 &

& de loïer V. M. du soing qu'elle a tousiours pris pour sa «
 conseruation, l'ayant si sagement regie & gouuernée, du- «
 rant la minorité du Roy, que les Histoires ne nous sçau- «
 roient représenter vne Regence moins troublée & agitée «
 des guerres ciuiles, que la vostre. Ce qui nous faict esperer, «
 MADAME, que le Ciel en exauçant & vos vœus & nos de- «
 sirs, disposera les cœurs à vne sainte vnion, & à vn doux «
 repos, pour recompense de vos veilles, ou plustost pour faire «
 iustice à vos merites. Car quand on considere cet honneur «
 eminent qui vous appartient en propre, de porter seule en «
 la Chrestienté, ce glorieux titre de Reyne Mere, & Mere «
 grande de tant de Roys; tout le monde vous presche la plus «
 heureuse Princeesse de la terre. Et comme la voix du peuple «
 est celle la mesme de Dieu, V. M. gousterà bien tost dans le «
 port les plaisirs du calme & de la bonnasse, apres vn si long «
 orage. Ce sont les ardants souhaits, «

MADAME, «

*De vos tres-humbles & tres- «
 obeissans seruiteurs.* «

La Reyne qui auoit presté l'oreille avec beaucoup d'at-
 tention à tous ces discours; respond, qu'elle se sentoît si fort
 obligée de tant de faueurs, qu'elle souhaitoit desia avec im-
 patience, l'occasion de s'en reuancher; & qu'en attendant
 ce bon heur, elle n'en perdroit iamais le souuenir.

Le Conseil des Finances en suite, se presente deuant sa
 Maïesté: & Messire Claude d'Ongnyes, Comte de Coupig-
 ny, Chef des Finances, du Conseil d'Etat de sa Maïesté
 Catholique, Seigneur, dont la probité le met au rang des
 plus sages du monde, faict la harangue au nom de toute la
 Compagnie, en ces termes:

MADA-

„ MADAME,

„ En cette publique reioiiffance, où chacun contribuë fes
 „ plus humbles deuoirs, pour tesmoigner à V. M. combien
 „ l'honneur de fa Royale prefence en cette Court eft cher &
 „ precieux à la Sereniffime Infante; ceux du Conseil des Fi-
 „ nances du Roy fe prefentent auffi à fes pieds, pour y faire
 „ l'offre de leur tres-humble feruice, accompagné de mille
 „ vœus & de mille fouhaits, que ces Eftats foyent fi heureux,
 „ que d'eftre choifis du ciel pour le lieu où il veuille com-
 „ bler V. M. de contentemens auffi parfaits, que le zele que
 „ nous auons à nous faire remarquer, en tous les lieux du
 „ monde, fes tres-humbles & tres-obeiffans feruiteurs.

La Reyne qui eft tout a fait fenfible aux atteintes des faueurs, dont on peut obliger fa Maiefté, comme la plus genereufe Princeffe qui fut iamais, fe reuencha à mefme temps de ces tesmoignages de bonne volonté, par mille remerciemens, avec ce regret encore de ne pouuoir changer fes defirs en effets, pour faire voir vne plus digne recognoiffance.

Incontinent apres le Conseil fouuerain & Chancellerie de Brabant eut audience: & Meflire Fernand de Boifschot en qualité de Chancelier, fit vne nouuelle harangue à fa Maiefté, dont voicy la copie:

„ MADAME,

„ Je ne me lafferois iamais de tesmoigner à V. M. l'allegrefle
 „ publique que tout le monde celebre de fon heureufe arriuée
 „ en ces Pays: parce que la verité nous en eft & fi chere & fi
 „ fenfible, que quand l'extreme ioye que nous en auons nous
 „ impoferoit filence, V. M. en pourroit voir les marques
 „ viuement depeintes fur nos vifages. Ce fera donc pour la
 „ feconde fois, MADAME, que ie publieray, au nom de toute
 „ la Compagnie, la gloire & le bon heur tout enfemble, dont

D

V.M.

V. M. nous comble aujourdhuy par sa Royale presence, “
 avec cet ardent desir qui nous demeure, d'emporter dans “
 le tombeau pour recognoissance, la qualité de ses tres- “
 humbles & tres-obeissans seruiteurs. “

Sa Maiesté s'acquita aussi pour vne seconde fois des remerciemens que ces continuels tesmoignages de bonne volonté l'obligeoient de faire selon son inclination magnanime & genereuse; en quoy elle se fit admirer à son ordinaire.

Le Conseil de la Chambre des Comptes eut la dernière audience: & Messire Jacques le Roy, Seigneur de Herbais, Conseillier & premier Maître de la Chambre, porta la parole, & fit cette harangue à sa Maiesté:

MADAME,

“
 C'est icy le College de la Chambre des Comptes du Roy, de “
 la residence de cette Ville. Nous venons offrir à V. M. nos “
 tres-humbles seruites; comme participans à la reioüissance “
 publique de l'honneur que reçoit cette Court par sa Royale “
 presence: & à cette offre nous ioinurons celle de nos vœus “
 & de nos prieres, pour l'heureux succes de ses desseins, & “
 pour l'accomplissement de ses esperances, en qualité de ses “
 tres-humbles & tres-obeissans seruiteurs. “

La Reyne tesmoigna à son ordinaire le ressentiment qu'elle auoit de tant de faueurs, dont on l'obligeoit continuellement, par la responce qu'elle fit; dont les parolles furent animées de tant de douceur & de tant de grace, qu'elles tindrent lieu de recognoissance. De sorte que tous ces Messieurs s'en retournerent satisfaits & contents.

Ce sont tous les Conseils qui resident en Court: & quoy que le Conseil d'Estat se trouue aussi d'ordinaire aupres de la personne de son Altesse, l'absence de la plus grande partie de ceux qui y tiennent le premier rang, rompit le dessein du reste de la Compagnie, pour s'acquiter envers sa Maiesté d'un semblable deuoir.

Tout

Tout cet ordre des pompes & des magnificences de l'entrée de la Reyne, fut de l'invention de Monsieur le Chancelier du Conseil souverain de Brabant. Ses merites sont si connus, que tout ce que ie vous en sçauois dire, ne pourroit faire qu'une partie de ce que la renommée en a desia publié. D'ailleurs il est si ennemy des loüanges qu'on luy donne, qu'à peine ay ie eu la permission de faire imprimer son nom seulement; tant il est austere à recevoir les honneurs, qui luy sont iustement deus.

Pour Messieurs du Magistrat de Bruxelles, ils ont paru si zelez en cette action, que ie voudrois auoir vne plume ou d'acier ou de cuiure, pour descrire à l'esprenue du temps, les loüanges qu'ils en meritent. Mais en celà, la perfection de ma volonté supléra au defect de ma puissance. Allons plus auant.

La Reyne fit ses deuotions le iour de l'Assomption de la Vierge, estant arriüée en la ville de Bruxelles l'auant-veille de cette grande feste. Le Pere Souffran prescha dans la Chapelle de la Cour deuant sa Maïesté & son Altesse: mais si heureusement, qu'il donna sans doute mille attaintes de repentir aux cœurs les plus endurcis; i'ay du regret toutefois de n'en pouoir parler par experience.

La musique de l'Infante imposa des douces loix de respect & de silence aux esprits les plus libertins, durant l'Office; comme ayant vne melodie si delicieusement charmante, qu'à peine osoit-on respirer, de peur de faire bruit. Ie vous en laisse la pensée.

Vne des premieres Eglises que la Reyne vid, fut celle des Peres Iesuites. En effect c'est vn superbe edifice en magnificence, où l'art a pris plaisir d'estaller au iour le plus beau de ses merueilles: car il y faict si clair, qu'à peine y voit on la nuit au plus fort des tenebres.

Après que sa Maïesté y eut faict ses prieres, au son d'une agreable musique de voix & d'instrumens, qui les rendit

de longue durée; elle fut voir toute la maison, dont la beauté du bastiment iointe à celle des iardins peut contenter les plus curieux. Mais dans toutes les sales, & dans toutes les galeries, par où elle passoit, elle y trouuoit des nouueaux diuertissemens, tantost d'un Balet, tantost d'une excellente Musique; puis d'un rare artifice de certaines fontaines, qui iettoient l'eau en cent façons, & si agreablement, qu'on ne s'ennuyoit point à les voir. En suite on donna le plaisir à sa Maiesté d'un combat de bestes sauvages; dont la feinte representoit si puissamment le naturel, qu'une grande partie des spectateurs fut ingenieusement deceüe.

En fin la Reyne recut toute sorte de satisfaction dans la maison des Peres Iesuites: & comme ie fus tesmoing aussi bien qu'admirateur de tous ces devoirs qu'ils luy rendirent, i'en ay voulu laisser ce souuenir à la posterité; afin qu'elle s'acquie en leur endroit, des mesmes loüanges que tout le monde leur a données.

Ie mettray à dessein sous silence le recit des saintes & adorables merueilles de l'Oratoire de l'Infante, ne pouvant concevoir des pensées seulement dignes de leur admiration. On diroit, que la Pieté a rassemblé dans ce lieu tous les objets qui peuvent esleuer les esprits à un celeste rauissement, & attirer les cœurs à une heureuse repentance: car tout y paroist si diuinement rare, & si saintement delieux, qu'on perd tout à fait le souuenir de la terre, comme si tout à fait on estoit dans le ciel. Il faut confesser, que c'est un petit Temple, où tous les objets sont autant d'autels consacrez à la vertu de cette vertueuse Princesse, dont les actions bastissent tous les iours à sa memoire un superbe mausolée dans l'éternité. Ie reuiens à vous.

Sa Maiesté visita aussi quelques autres Eglises; comme celle de nostre Dame de Laken, à demi-lieüe de Bruxelles, celle de nostre Dame du Secours, celle de sainte Gudule,

&

& beaucoup d'autres: mais par tout on admira ses liberalitez aussi bien que sa pieté.

Sur le declin du iour, comme elle auoit ramené le beau temps, en faisant son entrée dans les Pays-bas, sa Maiesté s'alloit promener aux cours, pour se diuertir.

Veritablement, il faisoit beau voir vne grande foule de carrosses, sans desordre, dans les longs espaces de cette belle promenade. Mais sans mentir, ie m'imaginois, prenant le canal qui va à Anuers pour la riuere de Seine, & les prez verdoyans qui costoyent son riuage, pour vne partie des Tuilleries, que i'estois dans Paris. Et ce qui aydoit encore à me deceuoir, c'estoit l'admiration de cinq à six cens carrosses à la suite de celle de la Reyne. Toutesfois la tromperie n'estoit pas grande, puis que Bruxelles est vn petit Paris: & ayant l'honneur alors de contenir dans son enceinte les deux plus parfaictes Princeesses du monde, elle pouoit aller du pair avec les plus superbes villes de l'Vniuers. Son Altesse fut vn iour à cette promenade avec la Reyne: mais comme le nombre des diuertissemens qu'on y auoit estoit infini, aussi bien que celui des beaux obiects qu'on y admiroit; mon impuissance à vous raconter les vns, & à vous représenter les autres, me seruira d'excuse. Je ne veux pas m'esgarer d'un si beau chemin.

Quelques iours apres la Reyne eut enuie de se promener avec son Altesse dans le parc & dans les iardins de son Palais, pour en voir les allées, les fontaines, & mille autres raretez dignes d'admiration. Ce fut sur les quatre heures du soir qu'elles commencerent à faire leur promenade, suiues de toutes leurs Dames & Filles d'honneur; comme aussi d'un grand nombre de Seigneurs & de Caualliers, dont l'agreable entretien seruoit d'un second diuertissement à leurs Maistresses.

Quoy que la Reyne eust veu fort souuent des fenestres de sa chambre, la premiere fontaine qui se rencontroit en

chemin, dans vn grand pré tousiours verd ; si est ce qu'elle s'arresta vn long temps à son admiration. Je vous en représenteray en peu de mots l'artifice. On y voit vn dragon les deux pieds en l'air, soustenu de chascun costé par vn lion en mesme posture ; & tous trois faicts en relief apres le naturel de diuerses pieces d'escorce d'arbre ; mais si artistement, que l'ouurage en est merueilleux. Ce dragon iette l'eau par la gueule dans vn grand vase de pierre de marbre , qui demeure tousiours rempli iusques aux bords, sans qu'une seule goutte d'eau se repande. Ce qui est également & curieux & agreable à voir.

Sa Maiesté accompagnée de son Altesse, fut en suite dans la grande allée du parc ; où de deux fontaines, qui sont aux deux bouts, sort & entre l'eau cristaline d'un petit canal de deux pieds de large, pavé & bordé de pierre, dont la blancheur donne à l'eau vn nouvel esclat argenté. Cette allée à perte de veüe, est tousiours à l'ombre du soleil, par les espais feuillages d'un grand nombre de chesnes plantez en ligne, dont la vieillesse raieunit encore tous les ans.

A dire la verité, ie n'eus iamais de si fortes tentations de me plaire dans le monde que ce iour là : car le temps me pareissoit si beau, l'air si temperé, & les obiects si puissamment delicieux , que si i'eusse veu vn pommier ou vn figuier, i'eusse pris ce lieu là pour le Paradis terrestre. Vous voyez ce pendant, comme ie m'esgare tousiours dans de si beaux labyrinthes.

Sa Maiesté & son Altesse se reposèrent au bout de cette grande allée, dans l'enclos de cette fontaine qu'on y trouve, pour en contempler l'artifice plus à leur aysé. On l'admire au trauers de certaines glaces de miroirs ingenieusement placées, qui representent mille fois tous à la fois l'eau iaillissante de cette fontaine : mais comme la beauté de ces obiects est fort delicate, ie n'en ay peu conseruer que des semblables idées. Ce qui m'oste le pouuoir de vous exprimer

mer plus parfaitement les plaisirs qu'ils produisent en leur admiration.

La Reyne & l'Infante furent en poursuivant leur chemin dans le iardin des fruiçts, où la saison fit parestre les arbres tous courbez sous le faix de leur moisson: & l'abondance en estoit si grande, qu'elle assouuit l'appetit de la plus grande partie de ceux qui auoient enuie d'en gouster.

On se treuua incontinent apres dans ce beau iardin solitaire: où le soleil plus curieux que iamais d'admirer tant de vertus, & tant de graces ensemble, darda mille traicçts lumineux sur le sommet des allées voutées de diuers feuillages, pour en percer les ombres. Mais ses efforts furent inutiles; & les beautez des Dames se treuuerent ce coup là à labry du hale, dont par vn excez de ialousie cet astre d'ordinaire les offence. Je ne vis iamais vn si beau iour qu'en ce lieu là: & quoy que ce ne fust pas proprement vn iour ny vne nuit aussi, la sombre lumiere, dont on estoit esclairé, s'appelloit toute admirable; comme animée des beaux yeux des Dames, dont les regards esclatans seruoient de nouveaux flambeaux pour treuuer le chemin de cet agreable Dedale.

Les voila en fin arriüées dans les grotes. Ce fut là où mon imagination treuua tout à coup sa puissance bornée, ne pouuant conceuoir le nombre, & moins encore la diuersité des obieçts tous differemment delicieux qu'on y admire: car l'art s'y desguise tout à la fois sous tant de beaux visages, dont l'eau est la matiere & la forme, que Platon s'y treuueroit confus avec la fecondité de ses idées. Icy à l'ombre d'un cipres on entend les funestes huées des hibous: là sur la branche à demi seiche d'un mirthe, vne tourterele languissante demande en son langage aux rochers d'alentour des nouuelles de sa compagne. Vn peu plus loing le rossignol perché sur vn arbre touffu degoise à l'ombre de ses feuilles mille petites chansonnetes. A costé, l'oiseau du
mois

mois de May tousiours ialous, publie luy mesme son malheur, en publiant son nom. Tout contre, vn berger en gardant ses troupeaux ioïie de la musette.

Là haut sur cette montagne, Orphée au son de sa lire attire les bois & les forests avec leurs bestes feroces; qui changeant tout à coup de nature, s'apriuoient en dansant: & là bas dans cette vallée on voit à demy, sous le creux d'un rocher, deux forgerons en action de battre en cadance leur enclume. Je considérois à costé de moy la malheureuse Niobé, metamorphosée en rocher à force de pleurer: & ce rocher pleuroit encore, comme s'il auoit eu enfin du sentiment, à force d'estre insensible.

Tous ces obiects que ie vous represente avec le foible pinceau de ma plume, & mille autres encore de cette nature, également delicieux, ne subsistent dans ces belles grotes, que par vne ame & d'eau & de vent; mais toutesfois l'art les fait viure d'une apparence si subtilement trompeuse, qu'il faut que l'esprit desmente les sens, pour croire le contraire de ce qu'ils voyent, & de ce qu'ils entendent. Je vous laisse à penser, si le plaisir de leur admiration, n'est pas extreme: ne le croyez pas toutesfois, iusques à ce que la curiosité vous ayt obligé de le gouster sensiblement.

Mais c'estoit vn agreable desordre, que celui où les Filles d'honneur de la Reyne & de l'Infante se treuuerent dans ces grotes par vn lauasse de pluye artificiele inopinément suruenue, qui les acueillit avec vn peu de violence: car courant en foule de tous costez, autant que leur grauité le leur pouuoit permettre, sans treuuer vn abry; elles abandonnerent enfin leurs beautez à la douce fureur de cet orage, cherchant toutesfois, sans cesse des yeux, vn lieu pour se mettre à couuert. Mais au fort de la pluye, leurs appas & leurs graces se sauuerent à la nage sur les petites montagnes de leur sein; & d'autant qu'elles estoient de neige mouuante, elles leur faisoient tousiours peur en tremblant. A
voir

voir ces Dames toutes en larmes, à force d'estre moiillées; ie m'imaginois, à l'exemple de Niobé, de les voir bien tost metamorphosées en rocher; puis qu'en ayant desia le cœur, la metamorphose en estoit desia moitié faicte. Sans mentir, tout ce qui estoit en elles, donnoit également & de la pitié & de l'amour: car quoy qu'elles fussent toutes en pleurs, les larmes en estoient si belles, que si toutes ensemble eussent peu faire vne mer, chacune à l'enuy y eust cherché dedans son naufrage.

N'avez vous iamais pris garde dans vn beau iardin au fort d'un orage de pluye, comme les roses, les œillets, & les lis à demy noyez dans les ondes de ce petit deluge, pleurent la mort de leurs beautez nouvellement ecloses, qui ont encouru le naufrage, d'où vient qu'ils panchent nonchalemment la teste pour tesmoigner leur deuil? De mesme vous diray-ie de ces Dames, puis que les roses, les œillets, & les lis de leur beau teinct, à demy fanez, & vn peu fletris, par vn excez de rosée, pleuroient le malheur de leur sort, lequel sur les flots de ce petit torrent desbordé, faisoit insolemment le pirate de leurs mignardises. De moy, à les voir parées de leur robes humides, ie les prenois pour les Nymphes des eaux. L'orage cesse enfin, & le beau temps reuiet. Ces Dames se seruent de l'ardeur de leurs regards, pour faire espanouir de nouveau ces mesmes roses, ces œillets, & ces lis de leur beau teinct, ayant la mesme vertu que le soleil, dont la seule lumiere redonne l'esclat aux objets les plus sombres.

La Reyne & l'Infante prirent tous ces innocens plaisirs par diuertissement, iusques à l'arriuée de la nuit, qui sonna la retraicte. Remettons donc la suite de l'histoire au lendemain.

Ie vous raconteray donc en ce nouveau iour pour nouvelle, que Monsieur le Comte de Noyel, suiuant l'ordre & le commandement de l'Infante, tenoit table ouuerte, où il

E deffrayoit

deffrayoit toute la Court; mais si somptueusement, & avec tant de pompe, qu'à peine en pourriez vous croire la verité, si i'auois des termes assez puissans pour vous l'exprimer. Sa courtoisie encore, & sa ciuilité adioustoient vn nouuel esclat de magnificence à ces festins: car son abord, son acueil & son entretien, estoient si doux & si agreables, que les plus mesdisans & les plus enuieux se trouuoient forcez de changer d'humeur pour loier la sienne. Adioustez à toutes ces veritez l'estime particulier que sa Maiesté en a tousiours faicte; & vous autoriserez, sans le cognoistre que de reputation, la confession publique que ie laisse icy de son merite.

Il faut aduoüer, que le peuple de Bruxelles a paru grandement zélé à suiure les sentimens de son Altesse en cette reioüissance de l'arriüée de la Reyne: car chacun contribuoit à l'enuy son industrie & son estude particulier, pour obliger tous ceux de sa suite de mille courtoisies, qui surpassoient de beaucoup la ciuilité & le compliment qu'on doit aux estrangers. Et à la fin on a reconnu par vne nouvelle experience, que les Flamans n'auoient rien de farouche que le langage; estant d'allieurs aussi genereux & aussi magnanimes, que nation de la terre. Je ne fais que ramentoir en passant cette ancienne verité à ceux qui en auroient perdu la memoire.

L'Infante ce pendant tousiours desireuse de chercher des nouveaux diuertissemens pour rendre le seiour de ses Pays plus agreable à la Reyne, faict dessein d'accompagner sa Maiesté à Anuers, apres luy auoir donné la curiosité de voir cette Ville, comme la plus belle & la mieux assise des dix-sept Prouinces. Et apres quelques iours de remise, dont les appas de Bruxelles renouellerent souuent les delais, le iour du depart fut determiné. Mais auant que sa Maiesté sorte de la Ville, ie vous diray que depuis qu'elle y fut entrée, elle donnoit toutes les nuits le mot de la garde au Sergent maior, à la place de son Altesse, selon qu'elle
mesme

même l'auoit ordonné , pour luy deferer cet honneur.

Mais n'entendez vous pas le doux bruiet d'un grand nombre de trompettes, dont les phanfares vous annoncent le depart de ces deux Princesses ? Les voilà desia en carrosse : & toutes les rues , qui font le plus droict chemin du Palais à la porte d'Anuers, sont remplies de tant de peuples, aussi bien que les fenestres des maisons, qu'il faut necessairement croire, ou que le reste de la Ville est desert, ou qu'elle est en monde, un petit monde.

Veritablement, les deux Courts de ces grandes Princesses vnies ensemble, produisoient un vif esclat de pompe & de magnificence ; soit pour la beauté des Dames richement parées , ou pour la mine des Caualliers superbement montez.

Un magnifique festin fut preparé à la disnée, dans la maison de plaissance de M^r de la Faille, Seigneur de Neuele, située au grand VVillebroeck, qui est à moitié chemin de Bruxelles à Anuers. L'ordre en fut donné par Monsieur le Comte de Noyel, qui à son ordinaire se fit loüer des plus mesdisans, sans employer d'autre artifice, que celui de sa prudence & de sa courtoisie, dont il oblige un chacun de bonne grace. Tandis que la Reyne & l'Infante disneront, representez vous le plaisir qu'il y auoit à oüir la melodie d'un nombre infini de trompettes, dont les François, les Flamans, les Espagnols, les Anglois, & les Allemans sonnoient l'un à l'enuy de l'autre.



*Le triomphe de l'entrée de la REYNE MERE DV ROY TRES-CHRESTIEN,
accompagnée de SON ALTESSE dans la ville d'Amiens.*



VR l'aduis que Messieurs du Magistrat d'Anuers auoient de l'arriuée de la Reyne & de l'Infante dans leur Ville, ils donnerent ordre à mesme temps, d'assembler dans le port du petit VVil-lebroeck vn nombre infini de fregates, & autres barques, pour receuoir toutes les deux Courts, & de sa Maiesté & de son Altesse: dont les Dames, les Seigneurs, les Caualliers, & les autres personnes de leur suite, faisoient tous ensemble vn monde de peuple.

La fregate qu'on auoit preparée pour la Reyne & pour l'Infante, faicte en forme d'une petite galere, estoit richement ornée, & embellie d'une tapisserie de peinture, la plus agreable en ses crotresques qui se vid iamais. Douze matelots, tous vestus d'une mesme façon & d'une mesme couleur, estoient destinez à ramer: & desia leur impatience à partir, les faisoit abandonner mille fois le port, & de volonté & de pensée. Il y auoit aussi beaucoup de Caualliers de marque, qui auoient faict faire expres des nouvelles fregates, ornées d'estendars & de banderoles de la couleur de leurs Maistresses, afin de les pouuoir entretenir en chemin avec plus de liberté. De sorte, que tout le port estoit si remply de diuerses sortes de barques, qu'il falloit estandre bien loing la veüe pour voir ce grand bras de mer.

Mais que de cris de ioye, que d'acclamations d'alle-gresse, que de trompettes, que de clérons, que de tambours, que de coups de mousquets, & de coups de canons enten-doit on tous à la fois, à l'arriuée du carrosse de sa Maiesté, dans lequel l'Infante estoit! Je n'ouïs iamais vne harmonie plus agreable que celle de ce tintamarre, au son de laquelle la Reyne & l'Infante firent leur entrée dans la superbe fregate qui les attendoit au port. Et en suite, toutes les Dames & Filles d'honneur de la Reyne & de l'Infante, prirent place dans de nouvelles fregates, qu'on auoit destinées pour leur seruice. Et incontinent apres les Seigneurs & les

Cavaliers se ietterent confusément dans les premières barques qu'ils rencontrèrent, fors que ceux qui en auoient faict faire de particulieres, qui s'en seruirent fort à propos, & heureusement selon leur dessein.

D'abord les matelots de chaque fregate, l'un à l'enuy de l'autre, tiroient vanité de faire parestre leur zele par leur force, l'employant toute entiere pour s'esloigner du port: à quoy le vent & les ondes sembloient d'abord contribuer leur secours.

Mais c'estoit vne merueille de voir vn monde sur l'eau, faire par signes les derniers adieux à vn nouveau monde qu'il laissoit sur la terre: car en verité, on peut soustenir qu'il demeura autant de personnes sur le riuage, qu'il en entra dans les fregates, quoy que le nombre des dernieres fust sans nombre. L'estonnement estoit encore à voir, tout le long du chemin vn autre nouveau monde de chaque costé du riuage, estant remply de mille & mille sortes de gens, la plus grande partie vestus à la rustique; qui par leur action tesmoignoient de n'estre animez que de ioye & de rauissement, à l'obiet de toutes ces merueilles passageres, dont les ondes ialouses leur desroboient peu à peu l'admiration.

De tous les forts qu'on rencontroit en chemin, les Capitaines qui commandoient, enuoyoient au deuant de la Reyne & de l'Infante le bruiet d'un nombre infini de coups de canons, pour s'acquiter de loing, par cet artifice, de l'hommage de leur seruitude, & pour en faire porter à mesme temps les nouvelles à tous les lieux aux environs.

Représentez vous encore que chaque fregate auoit sa musique particuliere aussi bien que ses matelots. En l'une la musique de voix charmoit delicieusement les oreilles: en l'autre celle des instrumens rauissoit les esprits: en celle là les clerons & les trompettes charmoient les cœurs
d'une

d'une autre sorte : & en celle-cy les violons reioüissoient les plus melancholiques.

Je vous laisse à penser maintenant, si la beauté du temps qui auoit ses douceurs particulieres, & celle des objets ses appas differens, ne faisoient point avec toutes les autres delices vn comble de ioye & de felicité, capable d'esleuer les ames iusques à l'extase & au rauissement ; ne voir que des Anges, n'oüir que leurs voix à la suite de toutes les Vertus ensemble. Que scauroit on adiouster à tant de plaisir & à tant de gloire, auoir tousiours les Graces deuant ses yeux, les Muses à ses oreilles, & les vniques merueilles de la terre pour vn nouuel objet de felicité ? quel bien peut on souhaiter egal à celuy là ? quel contentement seruira d'exemple à ces delices ? De moy, ie confesse, que si i'eusse faict vn long temps reflexion de leurs douceurs pour les gouter en leur pureté, i'eusse eu des puissantes tentations d'en deuenir idolatre : car les sens, les esprits, & toutes les puissances de l'ame y treuuoient également, chacune selon sa capacité, mille subiects de rauissement.

Mais quelle nouuelle merueille, si iadis Orphée & Amphion, l'vn au son de sa lire, & l'autre par l'harmonie de sa voix, attiroient les rochers & les montagnes ? Ces deux grandes Princesses, au son du bruiet de leur renommée, attiroient apres elles tout le monde ensemble : car quelle foule de Dames & de Seigneurs seulement admire on auourd'hui à leur suite ? C'est à ce coup qu'on peut hardiment soustenir, que l'Empire de la terre n'est pas si grand que celuy de l'onde, puis qu'elle contient dans ces humides espaces tout ce que la Gloire a de precieux, & la Pieté d'admirable.

Que ie prenois plaisir d'oüir gronder ses ondes, & de vanité, & d'arrogance, portant sur leur dos vn si riche fardeau ! mais comme si toutes ensemble eussent voulu auoir part à cette gloire, l'une se deschargeoit sur l'autre sans cesse,

se,joiiissant de la sorte d'un mesme priuilege. Je vous diray en passant, qu'il me sembloit que les fregates des Dames alloient plus viste que celles des autres; comme si leurs amans en eussent faict enfler les voiles par le vent de leurs souspirs.

J'eus cette pensée encore à voir tout ce grand monde, que c'estoit vne armée de l'amour, qui pour la defence de la iustice alloit combatre le malheur du temps. Et comme la voix du peuple, dont le Ciel est l'organe, en presageoit desia le triomphe par ses cris de ioye, on en celebroit la feste par aduance avec luy. Et le bruit s'espandant par tout, auoit obligé Monsieur le Marquis de sainte Croix, Gouverneur general des armées de sa Maiesté Catholique en ces Prouinces, & Monsieur le Marquis d'Aytona, son Ambassadeur & Admiral de la Mer, avec beaucoup d'autres Seigneurs Espagnols & du Pays, de venir au deuant de la Reyne & de l'Infante, comme ils firent dans un grand nombre de chaloupes ornées de banderolles, & chargées de canons. Et à la veüe de la fregate où estoient sa Maiesté & son Alteffe, ces mesmes canons furent les porteurs de l'hommage de leurs respects, faisant esclater en l'air, sur la terre, & dans l'onde, par un resonnement d'echo, les plus secrets sentimens de leur humilité, & de leur allegresse.

A mesme qu'ils s'approchoient peu à peu, un grand nombre de nauires de guerre, mais en ce iour là de paix, se ioignant à leurs chaloupes, & à beaucoup d'autres qui les auoient suiuiés, faisoient tous ensemble vne armée nauale; qui en tres-bel ordre, & au bruit de mille & mille coups de mousquets, & autant de coups de canon, s'approchoit à voile desployée de cette armée de l'Innocence & de la Piété, pour en celebrer le triomphe. Toutesfois ne l'osant aborder de pres par respect, elle fit halte du costé du riuage de Flandres, pour luy laisser prendre le deuant. Mais c'estoit

vn extreme contentement, d'oïr renouueller à tous momens les protestations de seruitude à cette nouuelle armée qui venoit accueillir l'autre, par vn nouveau bruiet de coups de canons, adouci de celui des trompettes, dont les fanfares donnant le deffi à mille autres encore, qui estoient de la suite de la Reyne & de l'Infante, toutes ensemble faisoient vn concert de musique de triomphe, le plus delicieux qu'on oïit iamais.

Je ne sçay où i'en suis maintenant, ayant à vous représenter des merueilles inimaginables, puis qu'après les auoir veües & oïyes, ie doute encor de cette mesme verité. Representez vous donc confusement, ne pouuant vous exprimer mes pensées d'autre sorte, qu'à la premiere descouverte de la ville d'Anuers. Tous les Echos d'alentour, l'un apres l'autre, nous firent oïr diuerses fois avec autant d'estonnement que d'admiration vn bruiet delicieusement epouuantable, comme surprenant les sens malgré les esprits, puis qu'on respiroit tousiours contans dans vn comble de ioye, & de resioüissance. C'estoit le bruiet d'un nombre infini de coups de canons, & de coups de mousquets; dont Messieurs d'Anuers firent saluer d'abord sa Maiesté & son Altesse. Et à l'instant mesme toutes ces autres fregates, & ces nauires de guerre qui les estoient venus rencontrer, continuerent à s'acquiter de ce mesme deuoir, deschargeant toute leur artillerie sur le dos des ondes: lesquelles peureuses fuyoient tousiours; mais en fuyant elles emportoient avec elles ce pretieux butin, & cette glorieuse conqueste, que le Ciel plustost que la Terre leur auoit mis en depost.

Que c'estoit vn obieet prodigieusement merueilleux de voir cette superbe ville d'Anuers; assise sur le bord de la mer deuant ses yeux, sans la voir toutesfois que d'imagination, & de pensée: car ses clochers, ses tours, ses rempars, ses bastions & son port estoient tellement remplis de peu-

F ple,

ple, qu'on ne voyoit rien autre chose, comme si c'eust esté vne Ville toute de monde, & sans maisons, & sans murailles. Et à mesure qu'on s'en approchoit, il sembloit que ce peuple, quoy qu'innombrable, croissoit à tous momens en nombre, decouvrant peu à peu le corps monstrueux de sa foule; qui en effect estoit si grande, qu'il falloit croire nécessairement que tous auoient abandonné leurs maisons, pour voir surgir dans leur port toutes les vertus ensemble. Je veux dire la plus grande Reyne du monde, & la plus admirable Princesse qui fut iamais. Je changeray de ton, pour vous faire part sur ce suiet d'une serieuse pensée.

J'eus en imagination comme Xerxes, à la veüe de tout ce grand monde, soupirant toutesfois au lieu de pleurer, qu'au bout de cent ans ce ne seroit plus rien qu'un peu de cendres, & que cent ans encore apres ces mesmes cendres ne subsisteroient plus qu'en idée dans les profonds abîmes de la nature. Consideration qui seruit de temperament à la ioye extreme, dont un si grand nombre d'objectz également delicieux combloit mes sens & mes esprits. Je vous en fais present pour resister aux tentations des vanitez du monde. Voicy encore le reuers de la medaille.

Mais quel estonnement me faist au milieu d'une si grande allegresse! ie voy la terre toute en armes, l'air tout en fumée, & l'onde tout en feu. Quel prodige encore! la terre tremble de ioye, le feu brule dans l'eau, esprits de son amour: l'eau brule dans ses flammes amoureuses, & l'air qui remplit tout, se treuve remply luy mesme de resioüissance: car comme les cœurs ne respirent & ne soupirent d'autre chose, ils luy communiquent la nature de leurs sentimens.

Ce ne sont point des fables: les canons en cette allegresse publique faisoient trembler la terre, & l'ardeur de leurs flammes ne pouuant tout à coup s'esteindre, l'eau & le feu se faisoient admirer ensemble, comme s'ils eussent faict la paix.

Il me semble que le temps se change, & qu'un broüillard espais nous oste avec la clarté du soleil l'admiration de tant de merueilles. Je me trompe, ces broüillards ne sont que de fumée, & la cause est trop agreable pour me plaindre de ses effects. Aussi bien le soleil curieux de voir ce qu'il n'auoit encore iamais veu, les dissoud peu à peu par la force de ses rayons, & si agreablement, qu'on diroit que la lumiere de ces mesmes rayons est le feu de cette fumée.

Ce m'estoit vn sensible plaisir d'entendre vne musique à tant de parties, si charmante comme celle des voix, des instrumens, des hautbois, des clairons, des trompettes, des tambours & des cloches; dont les diuers resonnemens faisoient tous ensemble vn concert si delicieux, que les appas se rendoient bien sensibles aux oreilles pour se faire gouster, mais non point aux esprits pour se laisser comprendre.

Toutes ces belles choses representoient, chacune à sa façon, sur le theatre de l'onde, les plus doux contentemens qui se treuuent en la nature. Les yeux auoient pour obiet des montagnes de peuple, dont la diuersité sans nombre produisoit autant de differentes delices: les oreilles attachées continuellement à vne musique, toute d'allegresse, treuuoient dequoy assouuir l'appetit de leur sens; & les autres, ravis par l'effort de la ioye, dont les ames estoient comblées, demeuroient en repos hors de leur element. Et comme le theatre, où tous ces passetemps diuertissoient les esprits, estoit diaphane, leur obiet se faisoit admirer deux fois sous vn mesme visage; mais tousiours avec des appas nouveaux, qui naissoient de leur action continuelle.

Pensez vn peu à la diuersité de tous ces plaisirs, de voir en vn mesme temps, & tout à la fois, mille bouffées de feu nager sur la surface de l'onde & entre deux eaux, par autant de coups de canon, dont le bruiet se rendoit delicieux, à force d'estre effroyable: de voir encore ce grand bras de mer chargé d'un nombre infini de nauires, dont les om-

bres aussi agreables que le corps attiroient tout à la fois & les yeux & les esprits à leur admiration : d'oïr aussi le nouveau concert de musique, que les Echos des rochers & des montagnes faisoient séparément à diuerses parties, pour se faire entendre par toute la terre. Ce qui me persuade de croire, que le resonnement de leur douce melodie retentissoit aux oreilles de mon Roy, & que de la sorte son cœur tout genereux respiroit par interualle, & de ioye & d'amour, comme participant à l'honneur de tous ces triomphes.

Veritablement ie m'imaginois dans vne agreable resue-rie qui me possédoit, que c'estoit le iour des nopces de Neptune & d'Amphitrite, & qu'ainsi Thetis & les Dieux marins avec les Nymphes des eaux celebrent la feste de leur Hymenée dans les vastes palais de l'Ocean. Puis esueillant mon esprit en sursaut, ie changeois d'opinion & de croyance, & me persuadois que c'estoit la Reyne Siciderammie qui sortoit en triomphe de seruitude, pour aller à la conqueste de sa premiere liberté. Je reuiens à vous.

Aux approches de la Citadele d'Anuers, cette forteresse imprenable nous fit encore oïr le bruit tonnante de ses canons : ie dy tonnante, car à ne point mentir, on eust dict que mille eclats de foudres bruioient dans vn air tout de fumée, & la flame estincellante qui deuançoit le coup en fortifiet l'opinion, produisant des esclairs en apparence. Mais que c'estoit vne agreable nuit que celle que l'abondance de la fumée auoit causée ! le ciel, la terre, & l'onde estoient egallement cachez à nos yeux, deuant nos yeux mesme, en presence du soleil. Et quoy qu'on ne vist rien du tout, le souuenir d'auoir veu de si belles choses, & l'esperance sensible de les reuoir encore, comme les reuoyant desia peu à peu au trauers de ces nouvelles tenebres, donnoit vn plaisir, qui pour estre trop grand n'a point de nom.

De moy, ie me representois le point du iour, lors que
les

les premiers rayons,perçant à force de luire les rideaux de la couche humide de leur Pere , chassent les ombres de la nuit par leurs regards eclatans;dont la lumiere dorée decouvre encore vne fois le sommet herbeux des plus hautes montagnes, & la pointe herissée des vieux rochers;comme aussi en suite vn moment apres, les campagnes, les forests, & les villes entieres , mais avec des contentemens nonpareils : car en effect les nuages espais de la fumée representoient vne nuit,& les rayons du soleil en dissipant les tenebres,on admiroit lentement par la suite de diuers momens, tantost la teste orgueilleuse d'une haute tour, apres la pointe aiguë des clochers , puis le faiste luisant des Palais ; & à l'heure mesme vne des plus belles Villes du monde, dont l'obiet se rendoit encore plus admirable, faisant voir avec elle tout son peuple,& d'une façon qui donnoit autant d'estonnement que de plaisir : parce qu'on eust dict que ses tours,ses clochers,ses maisons,& ses murailles estoient percées à iour de tous costez en mille endroits, pour faire vn nombre infini de fenestres, par où ce peuple se laissoit raur de ioye,& d'admiration tout ensemble.

Les rempars & les boulevards de la Ville qui regardoient sur l'eau,estoient bordés de diuerses pieces de canon ; dont le bruit respondant avec quelque ordre delicieusement confus à celui que les autres pieces de batterie, qui estoient sur les nauires , faisoient retentir par tout avec vn doux effroy , produisoit vne musique de guerre à diuerses parties: mais comme la ioye l'auoit composée , & qu'elle mesme battoit la mesure , la verité du plaisir estoit plus forte que l'apparence de la crainte.

On auoit orné de nouveau les rempars, depuis la porte de Croonenborch iusques au corps de garde du boulevard de l'Abbaye de S. Michel, de cinq Compagnies de Bourgeois, tous richement armez : & sur le Hoykay cinq autres Compagnies se faisoient voir en tres-bel ordre, comme

aussi sur le VVerf, où la Reyne & l'Infante deuoient se desembarquer. Les six Guldres, ou principales Compagnies des plus apparens Bourgeois, s'y firent admirer, estant vestus & armez à leur aduantage; & tous ensemble s'expliquerent trois diuerses fois par la bouche de leurs mousquets, touchant leur commune allegresse, ne pouuant l'exprimer en vn autre langage plus dignement. Cet ordre auoit esté donné par Messire Henry van Etten, Cheualier, Sr de VWestmeerbeke, Bourgmastre; dont la naissance & le merite egallement considerables le font aymer & honnorer d'vn chacun.

Il faut que ie vous die maintenant, que quoy que les sens fussent tousiours en allarme, au bruiet des canons & des mousquets, au son des clairons & des cloches, & au tintamarre des tambours & des phifres qu'on entendoit tout à la fois; si est ce pourtant que de cette mesme verité, l'allegresse qui animoit les cœurs, tiroit sa vigueur & sa force. Que si vous ne le croyez pas, en voicy la preuue.

Representez vous, que l'assurance sensible qu'on auoit d'aborder à vne terre, où les cris & les acclamations de l'allegresse du peuple eclatoient dans l'air beaucoup plus haut que les fanfares des trompettes, pour nous appeller au port, chassoit tellement la peur & la crainte des ames, & y estoit de sorte à mesme temps le plaisir & le repos, que si les canons & les mousquets choquoient de leur bruiet les oreilles, du mesme bruiet encore ils charmoient les esprits. Comme aussi peut on soustenir, que les tenebres de cette nuit de fumée seruoient tousiours de flambeau aux imaginations & aux pensées, pour leur faire voir la beauté de ce mesme iour dont elles leur cachotent la lumiere, & avec elle encore celle de tous ses objets de resioiissence, dont la plus grande partie se faisoient entendre, ne pouuant se faire voir. Voicy des nouuelles veritez.

Toute cette grande flotte de nauires, de batteaux, & de cha-

chaloupes , prit terre avec la fregate, dans laquelle estoit la Reyne & l'Infante, au riuage du VVerf, où vn nombre infini de carrosses estoient en attente. Sa Maiesté & son Altesse monterent toutes deux seules dans vn : les autres furent remplis des Dames de leur suite. Mais il se treuua à mesme temps en ce lieu vne nouuelle armée, pour accompagner ces deux Princeesses dans la Ville: les Bourgeois faisoient l'Infanterie, & les Seigneurs du Pays la Caualerie; & en cette sorte la Reyne & l'Infante firent leur entrée.

C'estoit sur le couchant du Soleil, où la chaleur du iour à demy esteinte donnoit la liberté aux Dames de mettre en veüe leurs beautez sans crainte du hale. Tellement que tous les beaux visages ayant quitté ce iour là le dueil, comme n'estant plus voilez, attiroient d'un mesme effort, & les yeux & les esprits, à l'admiration de leurs appas & de leurs charmes.

Je n'auois iamais veu vne tapissèrie à tant de diuers personnages, comme celle dont les ruës d'Anuers estoient alors ornées: car depuis le faiste des maisons iusques au bas tout estoit remply de monde; & comme la plus grande partie estoit du sexe qu'on ayme le plus, on ne se pouuoit iamais lasser d'en contempler la diuersité, & moins encore les douceurs & les graces.

On fit rencontre dans le grand marché de huiët Compagnies de Bourgeois, tous vestus & armez si richement, qu'on n'y pouuoit rien adiouster sans excès; lesquels saluerent à diuerses fois, d'un compliment de mousquets, sa Maiesté & son Altesse. Comme aussi sept autres Compagnies firent le mesme de bonne grace, lors qu'elles passerent dans la place appelée le Oeuer: & au bout on treuua encore des nouveaux Bourgeois rangez des deux costez en haye iusques à l'Abbaye de S. Michel, où l'on auoit préparé le logement de la Reyne, comme le lieu ordinaire où les Ducs de Brabant ont accoustumé de loger. Les six Compagnies des Guldès suiuirent en tref-bel ordre la Cour de ces deux

deux Princesses, pour en accroistre la pompe & la magnificence. Et deslors qu'elles eurent mis pied à terre dans la basse-cour, Messire Jean Chrysostome vander Sterre, Abbé trefdigne, accompagné de Messieurs Fredegand Bonello Prieur, & de Philippe Abeel Camerier, leur vint au deuant, & presente vne clef dorée à son Altesse pour en disposer à sa volonté: mais elle luy dict qu'il la donnast à la Reyne; ce qu'il fit avec toute sorte de respect & d'humilité, apres luy auoir parlé en ces termes:

MADAME,

Nous souhaitterions maintenant que cette pauvre maison fust vn superbe Louure en richesse & en magnificence, afin d'y receuoir plus dignement vostre M^{te}: mais ne pouuant changer nos desirs en effects, nous les changerons en prieres, faisant mille vœux pour l'accomplissement des vostres.

La Reyne fut tres-satisfaiete de cette harangue, comme remplie d'autant de zele que d'eloquence: ce qu'elle tesmoigna à Monsieur l'Abbé par l'accueil & par les remerciemens qu'elle luy fit lors qu'il luy presenta cette clef.

Sa Maiesté rencontra en suite tout le Magistrat de la Ville en corps, à l'entrée de la premiere sale de l'Abbaye, ou Maistre Iacques Edelheere, premier Conseiller & Pensionnaire, portant la parole pour toute la Compagnie, luy fit cette harangue:

MADAME,

Le Magistrat de cette Ville vient se prosterner aux pieds de vostre Maiesté, pour luy rendre l'hommage des respects & des submissions qui luy sont deües, comme à la plus grande Reyne du monde: mais l'esclat de vos Grandeurs l'esbloüit tellement dans sa petitesse, qu'il se treuve tout confus & tout en desordre au plus fort de sa resioüissance, ne pouuant l'exprimer par les effects, & moins encore par les

» les paroles. Qui ne seroit aussi estonné, M A D A M E, de voir
» en vous voyant, tout ce que la Nature a de plus précieux,
» & la terre de plus rare : car on admire tant de Maïestez en
» la vostre, & il faut passer par tant de thrônes pour monter
» à celuy de vostre gloire, qu'on craint mesme de vous of-
» fencer en vous honorant , puis que toutes sortes d'hon-
» neurs sont infiniment rabaissez au dessous de vos perfe-
» ctions Royales. Que Vostre Maïesté se contente donc, s'il
» luy plaist, M A D A M E, du zele & de la volonté, dont l'ardeur
» allumera au iourd'hui dans cette Ville mille feux de ioye,
» pour faire voir publiquement , celle que nous ressentons
» dans nos cœurs de son heureuse arriuée. C'est la seule priere
» que nous luy faisons, comme ses tref-humbles & tref-obeis-
» sans seruiteurs.

La Reyne tousiours genereuse & magnanime dans toutes les rencontres où elle se sent obligée , tant soit peu, respond pour tesmoigner son ressentiment , qu'elle estoit si satisfaite des faueurs qu'elle receuoit de leur courtoisie , qu'elle mettoit au nombre des choses qu'elle desire le plus, l'enuie de s'en reuancher. Parolles qui furent toutes d'or, selon l'estime que Messieurs du Magistrat en firent ; & selon le prix aussi que les douceurs & les graces , dont elles auoient esté animées, leur donnoient.

L'Infante accompagna sa Maïesté iusques dans sa chambre ; où, apres auoir passé quelque temps en son doux entretien , elle remonte en carrosse , & s'en va avec toute sa Cour dans la maison des heritiers de feu Simon Roderiguez, qu'on luy auoit preparée pour sa demeure, ayant quitté son logement ordinaire à la Reyne.

Huict Compagnies des plus notables Bourgeois la saluèrent en passant dans la ruë de la Mer , où ils s'estoient rangez en haye de chasque costé, iusques au deuant de son Palais : ce qu'ils firent, sans mentir, de bonne grace.

La nuit ce pendant estendoit desia peu à peu ses ombres

bres sur la terre, lors que la lumiere d'un nombre infini de feux de ioye, qu'on auoit allumez dans toutes les places de la Ville, en dissipe tout à coup l'obscurité : de maniere qu'un nouveau iour commençant à paraître encore au milieu des tenebres, le peuple se laisse délicieusement de cevoir à cette feinte; & comme si le Soleil eust recommencé tout à coup sa carrière, ils prennent le bel éclat de ces feux pour la douce lumiere de ses rayons; & en cette sorte ils prolongent le temps de leur resioüissance publique, soit par leurs danses, soit par leurs chansons, ou par d'autres diuertissemens qui n'estoient pas moins agreables.

Dans tous les coings des rües, & dans toutes les places, on treuuoit des concerts de musique composez d'autant d'hommes que de filles, & tous ensemble dansant en rond aux chansons tentoient puissamment les passans d'estre de la partie, ou pour le moins de contribuer leur approbation à ces doux esbats. Je n'eus iamais tant de plaisir qu'à ouïr chanter en leur langage ces belles Flamandes: car quoy que ie n'entendisse point la lettre de leurs chansons, leurs voix animées d'allegresse en portoient si agreablement l'harmonie à mes oreilles, & avec tant de poids, & de mesure, que ie suis contrainct de vous en laisser la pensée, ne pouuant vous exprimer la mienne sur un sujet si délicieux.

Je n'oublieray pas de vous dire, que l'Abbaye de saint Michel, où logeoit la Reyne, estant assise sur le riuage de ce bras de Mer qui sert d'un costé de defense à la Ville, les feux de ioye qu'on auoit allumez dans la basse-cour, portoient l'éclat de leur lumiere iusques au plus profond de l'onde; & en l'admiration de leurs brillantes lueurs ie m'imaginois, que les Tritons & les Nayades auoient fait des nouveaux feux d'allegresse dans le Palais de Neptune; & la Mer en pareissoit si esclatante, que si Venus se fust accouchée

couchée cette nuit là d'un nouveau Cupidon chez Thetis, ie me veux persuader qu'il n'eust point esté aveugle.

Imaginez vous encore , que tous ces feux de ioye esleuez dans l'air par la force de l'art , produisoient vn nombre infini d'estoilles, par autant d'estincelles, qui en naissant pour luire , & luisant pour mourir , donnoient le deffý de l'esclat & de la lueur à tous ces flambeaux de nuit, dont la belle clarté ioignant ses rayons argentez aux dorez que ces flammes faisoient admirer dans l'onde , on estoit rauy au doux obiet de tant de lumieres differentes ; lesquelles toutesfois s'unissant en vne seule , celle la charmoit de sa beauté les ames par les yeux.

Adioustez à ces veritez celle de voir le ciel, la terre , & l'onde tout en feu ; mais en feu de ioye , pour celebrer vne mesme feste : car il semble que la terre soit toute embrasée du feu de son allegresse ; & que l'onde , qui porte vn corps diaphane & transparant , aye desia receu les especes de ces rayons enflamez , afin d'en représenter encore vne fois la beauté. Et pour le ciel, il n'esclate dans son ardeur, que d'amour ou de ialousie , voyant ses astres surmontez par la lumiere de nouveaux flambeaux. Me voicy encore de retour.

Cette nuit fut mise au rang des plus beaux iours de l'année, comme ayant esté si claire que personne ne prit garde au leuer du Soleil , & desia il estoit fort auant dans sa course, lors qu'à peine on s'aperceut qu'il estoit iour. Représentez vous, si les esbats & les passe-temps deuoient estre agreables, puis qu'en interrompant le repos , ils l'establissoient dans les ames, ne les rendant capables que d'en souhaiter la continuation. De sorte que toute cette resiouissance publique se termina aussi heureusement , qu'elle auoit esté commencée.

Le Dimanche ensuiuant fut le iour destiné par le commandement de l'Infante à celebrer la feste particuliere de la Ville , & faire la Procession accoustumée. Le dy , selon

le commandement de l'Infante, d'autant qu'elle en auoit faiët retarder la Solemnité iusques à l'arriuée de la Reyne, pour luy donner la sâtisfaction d'en considérer les curieuses magnificences. Et à cet effect Messieurs le Bourgmaitre van Etten, & autres deputez du Magistrat inuiterent sa Maiesté & son Altesse à voir tous ces somptueux appareils.

Au plus matin de ce beau iour si long temps attendu, le peuple abandonnant les maisons, court en troupe toutes les ruës de la Ville, pour commencer à celebrer la feste par le commencement de sa foule; qui s'augmentant peu à peu donnoit de l'estonnement & de l'admiration aux estrangers.

La Reyne & l'Infante suiuiés chacune de sa Cour, furent en la maison de Mr Alexandre vander Goes, comme la plus commode à voir cette Procession. Toutes deux estoient assises dans vn balcon, dont l'assiete estoit fort aduantageuse à leur loiable curiosité. Les Filles de la Reyne & les Dames de l'Infante estoient dans vne grande sale qui regardoit sur la ruë; & au trauers de ses fenestres grillées elles faisoient autant d'esclaves, qu'elles iettoient de regards.

En effect c'estoit vn extreme plaisir de voir la grande foule de Caualliers qui estoit à l'entour & vis à vis de ces fenestres, mais tous attachez, sans doute, de cœur & de pensée, aussi bien que des yeux, à l'amour ou à l'admiration de ces beaux obiects. De moy, i'estimois leur bon-heur sans l'enui, n'ayant pas la veüe assez forte pour supporter l'esclat de tant de lumieres.

Voicy ce pendant vn foible crayon des pompes pieuses & des appareils mystérieux de cette Procession. En suite de tous les diuers Ordres de Religion, on voyoit vn grand nombre de chariots chargez de différentes statuës portant chacune son mystere, ingenieusement expliqué, soit par la perfection de l'art qui en representoit naïuement la verité sous diuerses figures, ou par la science des Muses, qui ser-

uoient

uoient de nouveau truchement aux plus foibles esprits. Ce qui estoit fort curieux à voir à ceux mesme qui faisoient profession de mespriser toutes choses. Parmy cette foule de beaux obiects, qui en passant iettoient les semences de leur agreement dans la memoire, pour luy en laisser le souuenir, on se sentoit doucement contraint d'admirer le chef-d'œuvre de l'Industrie sous la representation du Mont de Parnasse, porté par vn grand chariot tousiours roulant. Phœbus y pareissoit assis sur le thrône du Dieu Mars, & de la Deesse Pallas, en action de ioier de sa lire, ayant a ses pieds Bellone captiue, comme son vainqueur : les Muses y occupoient leurs places ordinaires, & chacune y tenoit sa partie dans vn concert de musique, le plus charmant qui fut iamais : & deslors que ce chariot se fut arresté deuant la Reyne & l'Infante, i'ouïs si distinctement la belle lettre de leurs chansons, que i'en retins les vers, dont voicy la copie.

A L A R E Y N E.

*REYNE, combien que vos Neueux
En tous lieux reçoient des vœux,
Et dedans tout le monde exercent leurs puissances,
Quoy qu'ils soient tous les iours heureux & triomphans,
Comparant leurs grandeurs avec leurs naissances,
Ils sont moins d'estre Roys que d'estre vos enfans.*

A L' I N F A N T E.

*Parfaict Exemple des Princesses
Attend bien tost du Ciel l'effect de nos promesses:
Tu verras les Destins,
Qui semblent supporter le party des mutins,
Punir de ces discors le Chef & les Complices;
Mais de quelque façon qu'ils rompent leurs proiects,
Ils ne sçauroient auoir des plus cruels supplices,
Que ceux qu'ils ont desia n'estant pas tes suiects.*

On vit à meſme temps vn ſuperbe chariot de trionphe richement paré, où Cybele mere des Dieux aſſiſe dans vn thrône ſous vn pauillon argenté, tenoit à ſa protection entre ſes bras vne fille veſtue d'un habit bleu en broderie d'or & d'argent, portant la couronne ſur ſa teſte & le ſceptre à la main, qui repreſentoit la Reyne. A ſon coſté on voyoit la FÉCONDITÉ AVGVSTE, repreſentée par vne ieune femme dont les mammelles eſtoient pleines de laiçt, ayant ſur ſon giron vn enfant à demy nud, qui d'une main la carreſſoit, & de l'autre tenoit vne corne pleine de fruitz.

C'eſtoit vne image de la fecondité de la Reyne, comme Mere des trois plus grands Roys de l'Europe, leſquels y furent repreſentez par trois Nymphes: l'une habillée à la Françoisé, l'autre à l'Eſpagnole, & la troiſieſme à l'Angloiſe, chacune portât le Sceptre & la Couronne, pour marque des Royaumes qu'elles repreſentoient. Ces couronnes eſtoient enlacées d'un ruban de ſoye, qu'Hymenée Dieu des Noces tenoit en ſa main, comme vn ſigne apparent de l'union qu'il deſiroit de ces trois Royaumes. Ce Dieu pareſſoit veſtu de blanc, avec vne couronne verte ſur la teſte, & vn flambeau ardent à la main. On y voyoit encore l'Europe veſtue à l'antique, mais richement; elle eſtoit aſſiſe entre deux cornes d'abondance, remplies de toute ſorte de fruitz, pour teſmoigner, que par la Concorde de ces trois Royaumes, elle feroit touſiours floriffante.

Au deuant du chariot deux hommes à demy nuds, couronnez de ioncs marins, & appuyez chacun d'un bras ſur vn vaiſſeau de terre, repreſentoient les deux fleuves de l'Eſcaut & de l'Arne, ſous cet agreable ſens que les riuieres d'Anuers & de Florence rapportoient en partie la cauſe, qu'elles ſeroient floriffantes & pour l'union, & pour la paix de ces trois Royaumes.

A coſté de cette fille qui repreſentoit la Reyne, eſtoit l'ESPERANCE AVGVSTE, parée d'une longue robe verte,
ayant

ayant les mains pleines d'herbe naissante, en signe de l'esperance qu'on auoit en faueur de sa Maiesté, que ces trois Royaumes de l'Europe tousiours vnis, & tousiours florissans, estendroient vn iour beaucoup plus loing les bornes de leur Empire.

Et pour exprimer plus dignement le suiet de ce beau dessein, & de cette riche inuention, on y auoit adiousté ces quatre vers Latins de Virgile, tirez du sixiesme liure de l'Encide:

*Felix prole virum, qualis Berecynthia mater
Inuebitur curru Phrygiæ turrita per vrbes,
Lata Deum partu, centum complexa nepotes,
Omnes calicolas, omnes supera alta tenentes.*

En voicy la traduction:

*Heureuse en tes enfans, à l'esgal de Cybele,
Qui marchoit dans Phrygie en superbe appareil,
Embrassant cent neuueux de naissance immortelle,
Tous Dieux, tous esleuez, au dessus du Soleil.*

Les Bourgeois de la Ville se faisoient admirer en suite d'un grand nombre d'autres chariots, qui seruoient de theatre à des nouuelles raretez. Le dy, admirer; car ils marchotent en tref-bel ordre, & tous estoient si richement armez, & si somptueusement vestus, que le moindre eust peu passer pour Capitaine à son habit & à sa mine.

La Réyne & l'Infante receurent beaucoup de contentement à voir les pompes de cette feste, où la resioüissance publique est vn des plus riches ornemens. Et sortant hors du balcon, où elles auoient pris place, pour rentrer dans la chambre, elles y treuuerent vn superbe festin qui les attendoit: en quoy Messieurs du Magistrat firent parestre de nouueau la grandeur de leur zele par celle de leur magnificence. Les Dames furent traitées aussi avec tant de splendeur & de somptuosité, qu'elles fouloient par force les confitures, ne pouuant marcher autrement; car l'abondance y fut
fi

si grande, que tout le plancher de la sale en estoit couuert.

Je veux vous faire le recit maintenant d'un nouueau festin de pieté, où le R. Pere Souffran inuita toutes les ames deuotes dans la maison du Seigneur; ie veux dire dans l'Eglise des Peres Iesuites, le lendemain, iour de la Natiuité nostre Dame, où il fit dessein de prescher. Mais auant qu'il face courir les tables des mets de la parole de Dieu, ou plustost selon le sens de l'allegorie, auant qu'il monte en chaire, ie m'efforceray de vous représenter avec le pinceau de ma plume les sainctes raretez & les adorables merueilles du pretieux bastiment de cette belle Eglise.

Son assiette est au milieu de la Ville, pour en rendre l'abord & plus frequent & plus commode à tout le peuple. Sa facade est de pierre de taille blanche, où l'on voit les trois ordres de l'architecture, Dorique, Ionique, & Composite, chacun dans son esclat & dans sa perfection, comme enrichis de leurs colonnes & de leurs corniches, remplies de diuerses figures en relief. Les frises du premier ordre ont leur ornement de triglifes, celles du second de brancages, & les autres du troisieme de carteles. Mais la subtile main de l'artisan a graué dans cet ouurage autant de merueilles qu'il a donné de coups de marteaux: de sorte que l'admiration se rend aussi inseparable de la matiere que la forme.

Le dedans de l'Eglise est de marbre; & la voute à compartimens, enrichie de trois cens roses de cuiure doré, qui sortent hors d'œuure; est assise dans les deux ordres de Dorique & de Ionique, sur quarante piliers de marbre blanc; qui comme autant de glaces de miroir bien polies retenant les especes de tous les objets qui leur sont presentez, rendent les corps ialoux de la beauté de leurs ombres. Ces piliers sont rangez l'un sur l'autre en forme de double gallerie, & la plus haute a ses ballustres, & leurs susfites egaleement ornées de tableaux de la main de ce nouueau Apelle, ie veux dire de Monsieur Rubens, avec des festons & des bordures sur-

hauffez

hauffez d'or, iettent vn esclat merueilleusement beau.

Le grand Autel est de marbre de toute sorte de couleurs; mais l'assemblage de leurs diuersitez a esté tellement concerté par le maistre qui l'a fait, que dans leur difference apparente toutes se rapportét ensemble, pour représenter à son iour la perfection de l'art. A chasque costé de l'Autel il y a vne Chappelle de mesme matiere, où l'industrie tousiours feconde en ses inuentions se fait admirer des plus ingenieux. Sur le milieu de l'Eglise il y a aussi deux autres Chappelles, placées hors des espaces de son estenduë; l'une consacrée à la Vierge, & l'autre à sainct Ignace. Les voutes sont de pierre blanche, taillée en figures de relief; mais si hardiment, que l'ouurage se destache en apparence de luy mesme, pour deceuoir les esprits par les yeux. Les deux autels sont enrichis des despoiilles de quelque fameuse carriere de marbre, dont la politesse esclatante fait admirer par force les appas de sa beauté insensible & inanimée.

Ce beau Temple ialous de ses propres magnificences, ne permet point au Soleil d'y entrer à toutes les heures du iour: & quoy qu'il y face iour pourtant, la lumiere en est vn peu sombre; comme si tous les precieux obiects qu'on y admire, disputant avec elle mesme la lueur & l'esclat luy en ostioient vne partie, ne pouuant gagner le prix.

Ce fut en ce sainct lieu que le R. Pere Souffran preschant en presence de la Reyne & de l'Infante, & deuant vn monde de peuple, le iour de la Natiuité de la Vierge, fit des miracles à son ordinaire. Je dy, des miracles, puis que par le seul effort de sa voix, animée de charité, il fit foudre mille ruisseaux de larmes d'autant de cœurs de roche. Je ne vous en diray pas dauantage, pour vous laisser la meditation de cette importante verité.

Quelques iours apres sa Maiesté fut inuitée d'assister à la representation d'une Tragedie dans le College des mesmes Peres Iesuites, situé à vne extremité de la Ville, où elle se

H

tfeuuu

treuva avec toute sa Cour. On luy auoit préparé vn theatre couuert & richement paré, afin qu'elle fust à labry de la foule du peuple, aussi bien que les Dames de sa suite. Je ne vous entretiendray point maintenant du subiect de la Tragedie, quoy que tres-beau en son inuention, & plus admirable encore en ses diuersitez: il me suffit de vous dire, que les acteurs en estoient tous excellens, que leurs habits estoient tres-riches, & que les interuales des actes s'escouloient delicieusement au son d'un nombre infini d'instrumens, qui charmoient les ennuis des plus melancholiques. Le theatre changeant encore diuerses fois de visage par vn secret artifice, deceuoit les esprits; apres auoir trompé les sens, produisoit de nouveaux plaisirs, qui tirant vanité de leur cause, comme merueilleuse, se faisoient admirer avec estonnement, auant que se laisser gouter avec auidité. On y dansa aussi plusieurs balets, où l'agilité, la bonne grace, iointes à la magnificence des habits, tirerent des loüanges de la bouche des plus mesdisans en faueur de ceux qui estoient de la partie. En fin tout reüssit à l'aduantage de Messieurs les Iesuites, puis que sa Maiesté fut tres-satisfaite de cette action, comme y ayant receu beaucoup de contentement.

De moy, ie ne puis celer l'honneur qui leur est deu; car ils se rendent tellement considerables, soit pour leur Pieté si apparente, soit pour leur doctrine si charitable, soit pour leur profession si necessaire & si vtile, que l'enuie cōmence à guerir de sa rage, n'ayant plus de dents pour les mordre. Il n'est point de Compagnie dans tous les Ordres de l'Eglise militante qui aye arboré plus loin l'estendart de la Croix, que celle-là. L'Europe, l'Asie, & l'Afrique, ont tout à la fois feruy egalelement & d'echaffaut à leur martyre, & de theatre à leur gloire; comme si Dieu leur auoit donné pour prerogatiue par dessus tous les autres, vne grace de ferueur, de zele, & de courage, puis que leur Societé porte son mesme nom, aussi bien que ses armes. Ce n'est pas icy le lieu où j'ay fait
dessein

dessein de m'estendre plus auant sur vn suiet si digne : mais visée est trop loing, & cette carriere est trop courte : venons du general au particulier.

Monsieur de Chantelouue, Prestre de l'Oratoire de IESVS, fit voir publiquement, en suiuant sa Maiesté à Anuers, que la passion particuliere qu'il a pour son seruice, estoit le plus sçauant medecin qu'il eust sceu consulter pour le guerir de sa maladie, puis que son zele & sa generosité luy donnent également, & la force & le courage d'entreprendre ce voyage. Et apres vous auoir assuré, que toute sa vie passée n'est qu'une histoire de fidelité, de valeur, & de sagesse; sa retraite maintenant & sa profession iointes à toutes ces vertus, dont la longue habitude s'est changée en nature, vous seruiron de leçon pour apprendre le nom propre de son merite. Je poursuis mon histoire.

La Reyne eut enuie de voir cette belle Imprimerie Plantinienne, dont Monsieur Balthasar Moretus, petit fils de Christophle Plantin, soustient & appuye de son seul merite la renommée, la rendant aussi florissante que iamais, & par son sçauoir & par ses veilles. Vous lirez aux pages suiuanes les Eloges Latins & François, que son bel esprit conceut, en faueur de sa Maiesté & de son Altesse, pour recognoistre en quelque façon l'honneur qu'il receuoit de ces deux grandes Princesses.

M A R I A E
REGINAE CHRISTIANISSIMAE,
TRIVM REGVM MAXIMORVM
M A T R I,
Q V A M

DISSENSIONIS QVÆDAM NVBES
DEO MELIOREM IN FINEM PERMITTENTE
IN FILII REGNO EXCITATA
AD GENERI PROVINCIAS DEDVXIT,
VT SERENO SVO ET FLORENTINO VVLTV
DEFLORESCENTEM BELLO BELGICAM
RECREET ATQVE ILLVSTRET,
OFFICINA PLANTINIANA,
TANTAE MAIESTATIS CORVSCANS LVMINE,
VENERABVND A APPLAVDIT;
E T
MOX GALLIA BELGICAQVE PACATIS
PACIFICATRICIS LAVREA
IN FILII REGNO CORONANDÆ
BENE OMINATVR, FELICITER ACCLAMAT,
IV. IDVS SEPTEMBR. ANNI M. DC. XXXI.

A LA REYNE TRES-CHRESTIENNE
M A R I E,
MERE DE TROIS ROYS
LES PLUS GRANDS DV MONDE,

QV'VN NVAGE DE DISSESSION
ESLEVE' DANS LE ROYAVME DE SON FILS,
DIEV L'AYANT PERMIS POVR VNE MEILLEVRE FIN,
A MENE' DANS LES PROVINCES DE SON GENDRE,
POVR RESIOVIR ET ILLVSTRER
AVEC SA FACE SEREINE ET FLORENTINE
CELLE DE LA FLANDRE DESCOLOREE PAR LES GVERRES,
L'IMPRIMERIE PLANTINIENNE,
BRILLANTE DES RAYONS D'VNE SI GRANDE MAIESTE,
APPLAUDIT EN TOVT RESPECT;

ET

IVY AVGVRE EN BREF, ET LA FELICITE DES A PRESENT
DV BEAV LAVRIER DE PAIX,
IONT ELLE SE VERRA COVRONNEE AV ROYAVME DE SON FILS
APRES LA PACIFICATION DES TROVBLES
DE FRANCE ET DE FLANDRES:
LE X. SEPTEMBRE DE L'AN M. DC. XXXI.

SERENISSIMAE PRINCIPI
ISABELLAE
CLARÆ EVGENIÆ
HISPANIARVM INFANTI,
ALBERTI PII
AETERNAE MEM. ARCHIDVCIS
VIDVAE SANCTISSIMAE,
BELGARVM ET BVRGVNDIONVM
DOMINAE SAPIENTISSIMAE,
Q V A M
PIETAS DEO, BONITAS HOMINIBVS,
GRATISSIMAM EFFECIT;
CVIVS AVSPICIIS ET CONSILIIS
BELLO FELICITER FINITO
OPTATAM OMNES PACEM EXSPECTANT;
OFFICINA PLANTINIANA,
SERENITATIS EIVS RADIIS ILLVSTRATA,
OMNEM TERRÆ FELICITATEM,
SVMMAM CÆLI BEATITVDINEM
VENERABVNDÀ APPRECATVR,
IV. IDVS SEPTEMBR. ANNI M. DC. XXXI.

A LA SERENISSIME PRINCESSE

ISABELLE

CLAIRE EVGENIE,

INFANTE D'ESPAGNE,

VEFVE TRES-RELIGIEVSE

DV SERENISSIME ARCHIDVC

ALBERT LE PIEVX

D'ETERNELLE MEMOIRE,

PRINCESSE TRES-PRVDENTE

DES PAYS BAS ET DE BOVRGONGNE,

CHERIE DE DIEV POVR SA PIETE'

ET DES HOMMES POVR SA BONTE',

DONT LA SAGE CONDVICTE ET BONS CONSEILS

FONT ESPERER A CHACVN LA FIN DE LA GVERRE

ET LE RETOVR DE LA PAIX TANT DESIREE;

L'IMPRIMERIE PLANTINIENNE,

HONNOREE DE LA PRESENCE ROYALE DE S.A.

SOVHAITE AVEC VN GRAND RESPECT

LE COMBLE DES PROSPERITEZ DE LA TERRE

ET DES FELICITEZ DV CIEL,

LE X. SEPTEMBRE DE L'AN M. DC. XXXI.

La Reyne & l'Infante receurent à faueur ce petit present, considerant son prix par l'ardeur du zele de celuy qui le faisoit. Et il faut aduoier qu'il excelle autant en vertu qu'en sa profession, se rendant admirable en l'une, & inimitable en l'autre. Je vous suis tousiours.

On auroit sans doute de la peine à croire la presse qu'il y auoit tous les iours à voir disner & souper la Reyne. La grande sale du corps de garde, celle des Suisses, & toutes les premieres chambres d'entrée estoient si remplies de peuple, que souuent l'heure du disner de sa Maiesté estoit retardée, ne pouuant treuuer passage pour la viande, qu'à force de temps & de cris. La curiosité d'admirer cette sage Princesse, s'estoit changée tout à coup en vne si forte passion d'impatience en l'attente de ce bonheur, que les Dames se precipitoient dans le peril de la foule, au hazard de deschi-
rer leurs huques, de gaster leurs rabats, & de mettre au pillage toutes les graces d'affeterie, que leur soing & leur pareure leur auoient donné ce iour là.

Pour les Bourgeois, ils ne se soucioient pas de ieusner tout vn iour, pourueu qu'ils vissent durant vn moment cette grande Reyne. Mais le plaisir estoit à considerer l'action de ces Dames, lors qu'elles estoient entrées: car ayant abordé le port, elles ne se souuenoient plus de la tempeste; ou si elles en conseruoient le souuenir, ce n'estoit qu'à dessein d'accroistre leurs douceurs par cette amertume; s'estimant heuruses d'auoir souffert cette petite incommodité, pour ioiir d'un si grand contentement, que de voir cette vertueuse Princesse, dont la Maiesté vrayement Royale faisoit naistre tout à coup dans les ames l'amour & le respect, l'admiration & l'estonnement.

Je remarquois encore la ruse d'un grand nombre de Peintres, qui sous pretexte de voir disner la Reyne, desroboient ingenieusement d'un subtil pinceau tous les traits de son visage, pour s'enrichir par la vente qu'ils en feroient dans
tous

tous les portraits des Dames, sçachant bien qu'on ne pouvoit représenter la beauté, la douceur, & la grace, que par les mêmes traits qui ravissoient respectueusement tout le monde. Mais quoy que ce larrecin secret fust accompagné de temerité, voulant peindre le Soleil avec vn charbon, ie loüois leur audace; puis que d'un genereux oser, le tombeau en est toujours glorieux.

Monsieur le Comte de Noyelle traictoit à son ordinaire toute la Cour, tenant table ouverte pour tous les Seigneurs, & pour tous les Gentilhommes qui y vouloient aller. Et ce qui estoit considerable avec admiration dans ces festins, c'estoit la magnificence continuelle, qui pareissoit tous les iours avec vn même esclat & avec vn même ordre. Je ne prens pas ces veritez à tescmoin pour loier M^r le Comte de Noyelle, son merite l'esleue si haut par dessus ces petis emplois, & le rend capable de si grandes choses, qu'il faudroit changer & de subiect & de langage, pour en parler plus dignement?

Sa Maïesté fut curieuse de s'aller pourmener par la Ville, sans autre dessein que celui de voir la beauté des rues, qui en effect sont autant de galleries de plaisir & de pourmenade; car le pavé en est si vny & si net, qu'on ne se treuve point incommodé, quelque temps qu'il face, ny de la boïe, ny de la poussiere. Mais ne vous estes vous iamais rencontré dans quelque beau iardin, où vn grand nombre d'allées se presentant à vos yeux tout à la fois, vous attiroient egallement sous la fraischeur de leurs ombrages; demeurant de la sorte en suspens dans vne agreable irresolution, pour vous determiner au choïx ou de l'une ou de l'autre?

La Reyne fut en ce point diuerses fois, durant sa pourmenade, ne sçachant quel chemin tenir dans le dedale des plus belles rues du monde: car si l'une luy pareissoit agreable en sa longue estenduë; l'autre ne luy plaisoit pas moins en ses larges espaces; & si celle-là attiroit ses regards à l'admiration

de ses bastimens, celle-cy auoit des nouueaux obiects qui luy donnoient d'autres plaisirs. Tellement que de quelque costé qu'elle allast, elle treuuoit tousiours le chemin tapissé de fleurs, comme paré de mille sortes de diuertissemens.

En effect il faut aduoier, que c'est vne des plus belles Villes de l'Europe: & ie treuve ce seul defect en sa grande renommée, qu'elle ne l'est pas encore assez, puis que tout ce qu'on en peut dire, est beaucoup moins que ce qui en est. De vous entretenir de la bonté & la douceur de son peuple, la longue experience que i'en ay faite, au nombre de beaucoup d'autres, me donne l'enuie d'en laisser au public vn volume entier, plustost que ces lignes. Mais comme le temps & mon peu de loisir m'en ostent le moyen, il me suffit de publier & de soutenir, que ce peuple est le plus charitable aux estrangers, le plus zelé en sa religion, & le plus obeissant à son Prince, qu'autre que i'aye iamais veu du merite des habitans. Je viens encore à la beauté de la Ville.

Ses rempars sont aussi renommez en beauté, que ceux de Babylone l'estoient en force & en longue estendue: car imaginez vous, que le grand nombre d'arbres plantez en ligne, qui de leurs espais fueillages courent de tous costez trois larges allées, font vn beau parc à l'entour de la Ville. Et c'est vn extreme plaisir de voir les deux allées des extremités remplies de peuple, & celle du milieu d'un nombre infini de carrosses, pleines de Caualliers & de Dames, comme vn lieu affecté pour le cours, & pour la pourmenade. Et quoy que la presse & la foule y soit grande, ces trois allées, qui font trois chemins separez, donnent la liberté à vn chacun d'y prendre ses esbats à l'abry du soleil, sans y receuoir nulle sorte d'incommodité.

La Reyne se pourmenoit souuent en carrosse dans ces belles allées, d'où descouurant vne campagne à perte de veüe ornée de forests, de prez, & de riuieres, cette diuersité d'obiects luy faisoit tousiours treuuer trop court le long chemin
de

de la pourmenade. Elle eust pris sans doute ce beau lieu pour les Thuilleries, si la presence du Roy, qu'elle ayme vniquement, en eust esté le Louure: mais en sa separation elle cherche les plaisirs dans les plaisirs mesme. Je change de discours, sans m'esloigner de mon subiect.

Monsieur de Baradas se trouuant esloigné du Roy par vn crime de malheur, dont il portoit encore la peine, se resolut apres auoir donné du diuertissement à son courage dans les guerres d'Italie, de venir seruir en Flandre deux Maistresses tout à la fois, ie dy, la Reyne & Madamoiselle de Cressia, en quoy il fit parestre & sa generosité & son amour, s'acquittant de son deuoir enuers sa Maiesté, & de sa promesse enuers celle qu'il ayme le plus au monde, comme vne des plus aymables qui fut iamais. Leurs merites m'imposent silence, estant beaucoup plus eloquens que ma plume. Voicy des nouveaux eloges.

Le Reuerend Pere le Ieune, Iesuite, fit des merueilles à son ordinaire, en preschant deuant sa Maiesté & son Altesse le iour de l'Inuention sainte Croix dans l'Eglise de nostre Dame. Son zele, sa pieté, sa doctrine, & son eloquence également admirables firent esclater bien haut le bruiet de ses loiianges: & ce deuoir que ie rends à sa vertu, n'est qu'un echo de leur resonnement.

Monsieur l'Abbé de S. Germain fit aussi vne tres-belle action, en preschant deuant la Reyne & l'Infante dans l'Abbaye de S. Michel le iour de sa feste. De vous représenter la grandeur de son merite par celle de son eloquence, & moins encore la bonté de son esprit par celle de sa plume, ces comparaisons seroient trop foibles pour des obiects si puissans: car s'il parle bien, il fait encore mieux; & quoy qu'il escriue encore doctement, ses vertus sont tousiours plus admirables que ses escrits: de sorte que les plus iustes loiianges qu'on luy scauroit donner, c'est de confesser qu'il est esleué au dessus de toutes ensemble. Je vay tousiours plus auant.

La Reyne & l'Infante se visitoient reciproquement de iour à autre, treuvant tousiours dequoy se consoler egale-ment en leur doux entretien; & sans mentir, le seul obiect de leurs presences Royales donnoit de la consolation à tout le monde, s'imaginant avec beaucoup de raison, que de l'assemblée & de l'vnion de tant de vertus, il n'en pou-uoient naistre que de bons conseils & de semblables resolu- tions.

Ces deux Princesses s'estudiant tous les iours à inuenter des nouveaux tesmoignages d'amitié pour se carresser d'une affection mutuelle, firent vn nouveau dessein de dîner en-semble. La Reyne fut la premiere qui traicta l'Infante avec toute la magnificence que le lieu pouuoit contenir, & que le temps luy pouuoit permettre : mais la pompe n'escla- toit qu'en graces, qu'en douceurs, & qu'en des nou- ueaux appas de demonstration d'amitié, dont ces deux Princesses se carressoient continuellement à l'enuy l'une de l'autre.

L'Infante voulut aussi traicter la Reyne à son tour; & ie m'imaginay dans la consideration des ceremonies qui furēt obseruées en ce festin, que c'estoit tousiours ELISABETH, qui dans sa petite maison festoyoit MARIE : & d'ailleurs n'estant seruies que par des Anges en beauté & en innocen- ce, dans vn lieu solitaire, où le soleil mesme n'osoit entrer sans espurer ses rayons, ie me sentoie forcé de prendre cer- te belle apparence de verité, pour la verité mesme. Je vous laisse à penser, si les obiects n'estoient pas assez puissans pour m'en faire conceuoir l'opinion. Allons tousiours plus auant.

La Reyne eut la curiosité de voir toutes les belles & ri- ches peintures qui sont dans la maison de Monsieur Ru- bens. C'est vn homme dont l'industrie, quoy que rare & merueilleuse, est la moindre de ses qualitez : son iugement d'Estat, & son esprit & gouuernement l'esleuent si haut

au dessus de la condition qu'il professe, que les œuvres de sa prudence sont aussi admirables que celles de son pinceau. Sa Maesté reçoit vn extreme contentement à contempler les merueilles animées de ses tableaux: dont l'admiration, sans doute, doit auoir broyé elle mesme les couleurs; puis qu'on ne se lasse iamais d'en admirer la beauté & la perfection.

Mais si faut il que ie publie en faueur de la verité, que Monsieur van Dijck à remporté le prix sur tous les plus grands Peintres, qui d'une main tousiours trop hardie ont osé tirer la Reyne: car, sans mentir, l'art ne nous scauroit iamais représenter la Maesté en son thrône, que dans le nouveau portraict qu'il en a fait. On tient qu'Apelles desroba les plus beaux traits de diuers visages, pour en depeindre vn parfaitement beau sous le nom d'Helene: mais ce Peintre plus ingenieux nous fait voir auiourdhuy dans le seul portraict de la Reyne toutes les beautez du monde, sans desrober rien à la nature, que l'invention de faire adorer son art. Sa Maesté luy fit l'honneur d'aller chez luy, où elle vid dans la sale le cabinet de Titian: ie veux dire, tous les chefs d'œuvres de ce grand Maistre. Mais i'ose soutenir, sans flatterie, que Monsieur van Dijck partagera bien tost avec luy la gloire de sa renommée: car si cet excellent Peintre a esté l'ornement de son siecle, celui-cy est la merueille du sien. Allons à la fin.

Monsieur le Marquis de sainte Croix, s'estudiant tousiours d'honorer la Reyne par toutes sortes de respects & de soubmissions, luy demandoit le mot de l'armée: & quoy que ce fust du commandement de l'Infante, il s'en acquitoit de si bonne grace, qu'il rehaussait de beaucoup le prix de cette action.

Monsieur le Sargent Maior faisoit tous les iours le mesme, demandant le mot de la garde ordinaire de la Ville à sa Maesté: & toutes les fois qu'elle sortoit, vne Compagnie

d'Espagnols se treuvoit rangée en haye de deux costez de la bassecour de l'Abbaye, où elle montoit en carrosse. Et cette mesme Compagnie estoit iour & nuict en garde dans la premiere sale de l'entrée; & la plus proche sentinelle du departement où logeoit la Reyne, estoit choisie entre les Alfes reformez, selon la coustume qu'on obserue en la garde des Roys. De sorte qu'on estoit grandement exact à s'acquiter enuers sa Maiesté de tous les plus humbles devoirs qu'on pouuoit luy rendre.

La Reyne voulut voir, auant que partir, la Citadelle de cette belle ville d'Anuers; où elle fut receüe, non point au bruiet des canons ny des mousquets, mais au son de mille agreables instrumens, dont la melodie ne parloit à sa façon que de paix & de resioüissance. Elle y receut autant d'honneur qu'elle y apporta de contentement; car les soldats deuiendrent tout à coup sentinelles, pour guetter au passage les douceurs & les graces qui accompagnent inseparablement sa Maiesté, à dessein de les pouuoir admirer à leur aise. Mais à sa sortie, les canons ialous des instrumens en firent cesser la melodie à force de bruiet, dont l'effroy & l'espouuante faisoient trembler la terre. Ne vous ennuyez pas; me voicy tantost au bout de la carriere.

Il faut aduoüer que Monsieur d'Andelot parut glorieusement zelé, & genereusement soigneux à suiure tous les sentimens de l'Infante, dans le dessein qu'elle auoit de donner toute sorte de satisfaction à la Reyne: car, soit dans l'ordre des commandemens qui pouuoient contribuer quelque chose au contentement de sa Maiesté, soit dans les tesmoignages particuliers de son affection à son seruice, il ne pouuoit iamais souffrir de compagnon. Ce n'est pas que ie vueille limiter les loüanges qui luy sont dûes du merite de ces actions; toutes celles de sa vie ont chacune leur prix & leur vertu, dont ma plume sera bien tost la trompette.

Je me souuiens encore de vous dire, que la Reyne fit vne
heu-

heureuse rencontre de Monsieur Deslandes dans les villes du Pays-bas, pour s'en servir en la charge de Secretaire de ses commandemens. Je dy, heureuse, parce que l'ambition & l'interest qui sont les deux plus puissans ennemis de la conscience, n'ont iamais peu donner aucune atteinte à la sienne. Ce qui me fait croire, qu'il n'aura iamais d'autres ennemis, que ceux qui le sont de la vertu. Je me veux acquiter encore de ce que ie dois à la verité.

Monsieur l'Abbé de saint Germain se fit admirer de nouveau dans la nouvelle Eglise des Carmes deschauffez, où il prescha le iour de sainte Therese en presence de la Reyne, de l'Infante, & d'un monde de peuple : & comme le subiect de son sermon estoit de l'amour diuin, les traiçts de son eloquence en furent les fleches qui blessèrent mille cœurs; & l'ardeur de son zele, le feu dont il embrasa les ames. Je ne scaurois iamais me lasser de loier en luy tant de vertus ensemble.

La Reyne se plaisoit grandement dans cette ville d'Anuers, comme vn lieu de foire ordinaire, pour l'admiration des plus belles choses du monde : d'ailleurs la douceur du peuple, le temperament de l'air, & l'asliete de l'Abbaye de S. Michel, où elle estoit logée, estoient autant d'appas differens pour luy en faire cherir la demeure.

Mais ie ne m'estonne pas, si les Roys & les Princes Souuerains du Pays affectoient le logement de cette Abbaye de S. Michel, puis que la pieté & la vie exemplaire des Prelats & des Religieux, y font pleuvoir de tous costez en abondance les graces & les benedictions du ciel.

Cette Abbaye est vne des premieres & des plus fameuses de l'Ordre de Premonstré, comme fondée l'an 1122. par S. Norbert Patriarche dudit Ordre, pour vne marque eternelle de la victoire qu'il remporta sur les ennemis de la Foy dans la mesme ville d'Anuers. Et depuis le iour, trois fois heureux de ce triomphe, Dieu a tousiours peuplé cette Ab-

baye d'un grand nombre de vertueux & saints Prelats, comme aussi de deuots Religieux; dont la doctrine & la pieté également admirables combattoient tous à la fois & le vice & l'heresie; l'un par les bonnes actions, & l'autre par les charitables remonstres. Je ne veux point autoriser ces veritez si cogneuës d'autre preuue que de celle du merite du tres-reuerend Prelat, qui apres tant de fameux deuaniers soustient & appuye auiourdhuy de sa seule vertu leur chere renommée. Si tous les Abbez du siecle le ressembloient, les Religieux auroient des beaux exemples pour bien viure.

Entre les plus remarquables antiquitez qui se treuuent dans l'Eglise de cette Abbaye, celle du Tombeau de feu Dame Isabelle de Bourbon, espouse de Charles le Hardy Duc de Bourgogne, y paroist au milieu; dans vn funeste esclat, comme enrichy d'une magnificence effroyablement superbe, où la mort s'est faict peindre de tous costez.

C'estoit dans cette Eglise où la Reyne entendoit Messe tous les iours, & où tous les iours aussi vne partie du peuple s'assembloit, pour estre encore tesmoins de la pieté de cette grande Princesse, apres auoir esté admirateurs de toutes ses autres vertus.

Voicy en fin le iour du depart de la Reyne & de l'Infante, pour s'en retourner à Bruxelles: iour triste & beau tout ensemble, où le soleil caché sous mille petites nuées sombrement claires se faisoit voir sans qu'on le vist, d'une façon delicieusement trompeuse.

L'impatience des matelots en l'attente des precieux tresors, dont ils doiuent charger leurs fregates & leurs chaloupes, me force de vous dire que sa Maiesté & son Altesse sont desia en chemin pour s'aller embarquer; & que tous les Bourgeois de la Ville paroissent en armes sur le riuage, en action de vouloir remercier ces deux grandes Princeses, par
les

les complimens ordinaires de leurs mousquets, de l'honneur de leur chere visite ; comme ils font deslors qu'elles entrent dans la magnifique fregate, que Messieurs de la Ville leur auoient preparée. Les canons voulant estre de la partie, se firent oüir ; mais non pas de loing , parce que le Zephire qui estoit en regne sur l'onde , n'auoit pas la force de ses freres, pour en porter le bruiet par ses bouffées, aux lieux les plus escartez . Ce qui reiüssit heureusement sans doute selon les vœus du peuple , n'estant pas bien aisé que les nouuelles de ce depart fussent sceüs de leurs voisins, puis qu'elles interessoiient si fort leur contentement.

Je ne vous fais pas vn long recit des honneurs qu'on rendit à sa Maiesté & à son Altesse sur le point de leur embarquement , parce que tout le monde paroissoit si triste, que la magnificence en portoit le dueil.

Les carrosses les attendoient à VVillebroeck, où elles dînerent dans la mesme maison de Monsieur de la Faille, de qui i'honore particulièrement le merite : & le mesme iour elles arriuerent à Bruxelles.

De vous dire maintenant avec quelles acclamations de ioye ces deux Princeßes y firent leur nouuelle entrée, vos esprits seront plus feconds que ma plume , pour vous en donner des pensées plus agreables que mes discours. N'attendez de moy qu'un second volume, si le vent ne change, ou que la pluye ne cesse.

Je m'estois proposé de vous laisser quelque foible crayon des merites de son Altesse à la fin de ce Liure ; mais ie suis forcé de me taire, pour auoir trop de subiect de parler. Quelle apparence aussi de dire à la Vertu qu'elle est elle mesme, & d'entreprendre sur ses immortelles actions à vous faire le portraiët de sa vie toute pareille? Il me suffit de vous ramentouir que le soleil a moins de rayons esclatans, que cette Princeße n'a de qualitez adorables ; & que ce bel astre encore , quoy que tout de lumiere, esclaire moins le monde de
ses

ses regards, que cette chere Infante de ses vertus. Sans mentir, ses merites l'esleuent à vn si haut degré d'eminence, qu'on ne sçauroit plus faire des souhaits ny des vœus pour l'accroissement du nombre de ses perfections, puis qu'elle les possède toutes ensemble. Mais ma plume volle trop haut, ie commence desia à la perdre de veüe: tellement que pour expier le crime de sa temerité, i'adresse mes vœus au silence.

F I N.



A P P R O B A T I O N.

L'*Ay leu avec beaucoup de satisfaction cette Histoire de l'Entrée de la Reyne Mere du Roy Tres-chrestien dans les villes des Pays-bas , de l'industrie du Sr de la Serre Historiographe de France ; où ie n'ay rien treuvé que d'admirable, soit pour la richesse de l'inuention, ou pour la beauté de l'eloquence, faisant paroistre egallement la verité dans son esclat , & l'affection d'un peuple zelé en sa plus viue ardeur ; mais dans les termes de la Foy Catholique Apostolique & Romaine. Ce que ie soustiens sous l'autorité de mon seing & de ma charge. A Anuers ce xxvi. de Decembre M. DC. xxxi.*

Zegerus van Hontsum , Chanoine & Penitentier d'Anuers, Censeur de Liures,

